

LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



21 JUILLET 1995.

— N° 91 —
nouvelle série

OCTOBRE 1995

TRIMESTRIEL



Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme) - Salle du Souvenir - Tél. 75 48 27 41

Siège administratif : 26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE - Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Jean-Louis BOUCHIER

SOMMAIRE N° 91 - Nouvelle série

Editorial par le Ministre des Anciens Combattants	1
Vie des sections	2
Compte rendu du Conseil d'administration du 23 mars 1995	5
Compte rendu du Conseil d'administration du 6 juin 1995	6
Informations	7
Compte rendu du 51 ^e congrès à Pont-en-Royans, le 13 mai 1995	11
Cérémonies	15
La Grotte de la Luire	22
Dons et soutien	24
Histoire du C. 3	25
Nécrologie	28



Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT " †

1894-1969

**Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur
PRÉSIDENT-FONDATEUR**

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR† (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges FÉREYRE

Chevalier de la Légion d'honneur

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Jean BLANCHARD

Officier de l'ordre national du Mérite

éditorial



par
M. Pierre Pasquini,
Ministre des Anciens Combattants

Depuis quelques mois seulement, rue de Bellechasse, à la tête du ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, que le Président de la République Jacques Chirac et le Premier Ministre Alain Juppé ont tenu à maintenir, je me réjouis de l'occasion qui m'est offerte de saluer les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors et, à travers eux, tous ceux qui ont hier refusé l'humiliation et la défaite, pour incarner quand il le fallait l'honneur de la France.

Le Vercors est devenu grâce à vous un nom mythique, synonyme de maquis, de résistance et de liberté. Sur cette forteresse naturelle, vous avez défié l'ennemi, recréant même en pleine occupation une République que d'aucuns avaient voulu étouffer.

Je sais combien votre épopée en contrepartie a coûté de sacrifices et de martyrs. Les journées de juillet 1944 resteront à jamais marquées par la terrible répression qui s'abattit sur vous et sur la population du Vercors, à un moment où la liberté semblait si proche. La nécropole en témoigne à jamais, de même que tant de sites du Vercors endeuillés en ces jours cruels.

Je me félicite de ce que la Mémoire du Vercors soit désormais préservée et transmise par un Mémorial digne d'elle. Dans ce site du col de La Chau d'où hier vous guettiez l'ennemi, il dira aux jeunes et aux générations futures quelle page d'histoire fut écrite en ces lieux.

Cinquante ans déjà que les Combattants du Vercors, à force de courage, de ténacité et de sacrifices, ont marqué de leur gloire et de leurs malheurs notre histoire ! Quelles épreuves n'aurons-nous pas endurées, les uns et les autres tout au long de la guerre pour la liberté et pour la France, toujours debout, ardents, emplis d'espérance. Merci de contribuer activement à transmettre ce message.

Pierre Pasquini

VIE DES SECTIONS

AUTRANS-MÉAUDRE

Assemblée générale du 25 juin 1995

A 10 heures, salle polyvalente, en présence du commandant Robert Secchi, ancien chef du C. 3 de 1943 à 1944, et une trentaine de participants de la section et des camps, dont plusieurs venus de leur lointaine résidence.

Une minute de recueillement est dédiée à la mémoire de nos camarades décédés.

Le rapport moral fait état de la participation de la section depuis l'A.G. du 26 juin 1994, à treize cérémonies : commémorations officielles, anniversaires, congrès et aussi, hélas ! obsèques de camarades d'autres sections. Le président André Arnaud et les délégués de la section ont assisté à toutes les réunions du Conseil d'administration. Sur le plan local, deux réunions de travail ont eu lieu à Méaudre le 27 janvier et le 26 avril pour prévoir ces participations, pour organiser l'entretien des stèles du secteur, pour programmer en février une amicale réunion (tirage des rois, concours de belote) et un voyage en Haute-Savoie en juin.

Le rapport financier, grâce à une gestion méticuleuse de Jeannette, montre un bilan satisfaisant qui permettra de bonnes activités.

Rapport moral et rapport financier sont approuvés à l'unanimité.

Questions diverses : des informations sont échangées sur le déroulement de la préoccupante affaire de la grotte de la Luire.

Election du bureau : à l'unanimité, les membres élus par l'A.G. précédente sont reconduits dans leur fonction.

La séance est levée à 11 h 30 pour permettre une visite aux tombes des pionniers et des militaires inhumés dans le cimetière d'Autrans.

Tout le monde se retrouve ensuite à l'apéritif du C. 3 à Gève, puis au repas fraternel à l'hôtel de la Poste où la famille de Paul Barnier nous réserve toujours un amical accueil et un excellent repas.

Voyage du 29 juin 1995

Trente-sept participants. Départ d'Autrans 6 heures, puis Méaudre et gare routière de Grenoble à 7 heures. Direction Chambéry, Annecy où un arrêt permet une balade et un tour d'environ une heure sur le lac. Ensuite Annemasse puis arrêt-repas à Fessy, petit village hors de la grande route, entre Annemasse et Thonon. Là, nous attend un succulent repas préparé par le chef Jean-Claude et Anne-Lise, propriétaires à l'enseigne de « Chez Dret ». A 16 heures, départ pour le but final : Yvoire, magnifique petite ville, aux ruelles et maisons anciennes magnifiquement fleuries, sur un bout de côte en pointe sur le lac Léman.

Après un joyeux retour par le même itinéraire, nous nous séparons vers 22 heures, fort heureux du beau voyage et de cette amicale journée.

LA CHAPELLE-EN-VERCORS VASSIEUX

On ne parle souvent que de la participation des membres de la Gendarmerie à la Résistance, durant les années 1942-1944.

Et pourtant, c'est bien souvent que ces gardiens de l'ordre ont permis à certains de nos camarades d'accomplir leurs missions.

J'ai le souvenir du gendarme Lolagnier, de Romans, qui m'a procuré ma première arme, un revolver à barillet, type 1892. Ce sont les gendarmes de cette localité qui nous ont permis de trouver un abri lorsqu'une de nos équipes s'est trouvée en difficulté lors d'un coup de main qui nous avait permis de récupérer des chaussures destinées au maquis du Vercors. Notre patron « régional » le futur colonel Drouot-L'Hermine, a été en mesure de trouver en pleine nuit, grâce à eux, un asile pour lui et pour le véhicule qui transportait le butin.

Je me souviens également des gendarmes (de Saint-Marcellin, je crois) qui nous ont rejoints une nuit, dans les bois des Coulmes, alors que les nazis envahissaient le plateau.

Et, lorsque je passe devant la gendarmerie de La Chapelle-en-Vercors, j'éprouve encore une émotion en revoyant la plaque déposée par les Pionniers en mémoire du gendarme Edouard Hervé fusillé par les Allemands le 28 juillet 1944 : il n'avait que 24 ans.



Blessé, il avait été transporté à l'hôpital provisoire de Saint-Martin, puis à la grotte de la Luire où les Allemands l'ont trouvé. Ils l'ont abattu au Pont des Oulles, à proximité de Rousset.

N'oublions pas ces modestes compagnons de l'ombre et rendons leur l'hommage qu'ils méritent, car pour eux, plus encore que pour nous tous le « passage à l'illégalité » était un choix difficile.

Paul Jansen, président de la section.

GRENOBLE

Réunion du vendredi 7 avril 1995

Etaient présents : Cloître Honoré et Madame, Bellot Pierre, Borel Huguette, Brun Marcel, Cavaz Bernadette, Chaumaz Joseph, Croibier-Muscat Anthelme, Gachet, Hofman Edgar et Madame, Lambert Gustave, Leleux André, Plébin Yves, Regord Jean, Rivoire Roger, Santoni Roger, Vendra Horace.

Le président Cloître ouvre la séance à 15 heures et demande aux Pionniers présents d'observer une minute de silence en mémoire de notre ami Chabert décédé en février dernier et du général Descour dont les obsèques ont eu lieu à Montbrison-sur-Lez (26), le 6 avril. Une nombreuse assistance participait à chacune de ces cérémonies.

D'entrée, Honoré Cloître fait part de son idée d'ajouter à la liste des membres du bureau le nom d'Huguette Borel qui sera chargée de la partie sociale de la section (visite des Pionniers malades, par exemple). Proposition acceptée à l'unanimité.

Bernadette Cavaz donne lecture de la carte postale que le président Féreyre vient d'adresser au siège, depuis un voyage qu'il a effectué à Lourdes.

Elle donne, d'autre part, son accord pour être commissaire aux comptes de la section.

En rappel de la cérémonie du samedi 1^{er} avril, sous l'égide de l'U.D.C., au mémorial des Martyrs, il est dit que les Pionniers étaient largement représentés avec d'autres associations et de nombreux drapeaux.

Une nouvelle réunion doit avoir lieu à ce même monument du Polygone, le vendredi 28 avril, à 19 heures (Union des Déportés).

Les Pionniers Hofman, Lambert, Cloître conviennent d'aller fixer plus solidement le chamois du monument de Noyarey où une cérémonie commémorative doit avoir lieu le 8 mai, en hommage aux dix-sept victimes.

Après lecture par le secrétaire du compte rendu de l'assemblée générale du 14 janvier dernier, et sans autres questions, la séance est levée, il est 16 h 15.

A la suite de quoi, Honoré Cloître offrit le pot de l'amitié à l'occasion de sa première réunion en tant que président de la section de Grenoble.

André Leleux.

MENS

Assemblée générale du 8 juin 1995

C'est au café des Arts, à Mens, que s'est tenue notre assemblée générale, le 8 juin 1995.

Etaient présents : Pupin Raymond, Bouvier Jean, Blanc Paul, Galland Gérard, Galvin André et Pupin Gaston.

S'étaient excusés : Arnaud Edouard et Orler François. Le président énumère les différentes activités de l'année 1994 et les cérémonies où la section a participé avec le drapeau de la section.

Le trésorier présente la situation financière de la section.

Bilan positif cette année encore, les cotisations pour 1995 sont bien rentrées.

La date de commémoration des combats du Pas de l'Aiguille a été fixée par le bureau au 23 juillet 1995, à 9 h 30, au monument du Pas, et en cas de très mauvais temps, elle se fera à la stèle des Fourchoux, à 10 h 30.

Le président fait part de la lettre de remerciements reçue de Mme Denier, à la suite du dépôt, par la section, d'une plante fleurie sur la tombe de son fils Jean Arnaud (Lonlon) tué dans l'embuscade de Lanslebourg, le 13 mars 1945.

Après le pot de l'amitié, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée, il est 19 heures.

Paul Blanc, secrétaire de la section.

PARIS

Assemblée générale du 19 avril 1995

L'assemblée générale de la section s'est déroulée le 19 avril 1995, au centre Inter-Sept, 105, rue Saint-Dominique.

Ariel Allatini, président de la section, accueille les membres, Ruben Alvo, Georges Carpentier, Jean-Fernand Carpentier, Georges Ludmer, Philippe Massy, Jean Milliat, Yves Morineaux, André Pecquet, Paul Wolfrom, Mme France Pinhas et ouvre la séance, il est 11 h 30.

Le président fait part des décès survenus depuis leur dernière assemblée à savoir : Mme Bénielli le 4 octobre 1994, le capitaine Cathala le 15 octobre 1994, et le général Marcel Descour le 3 avril 1995. Il demande une minute de silence en leur mémoire.

Après lecture, le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Le trésorier, Paul Wolfrom, présente le rapport financier qui est lui aussi adopté à l'unanimité.

Le président fait lecture des comptes rendus des séances des Conseils d'administration du Bureau national qu'il reçoit régulièrement.

Election du bureau 1995 :

Ont été réélus :

- Allatini Ariel, président et secrétaire,
- Alvo Ruben, secrétaire adjoint et porte-drapeau,
- Carpentier Georges, délégué,
- Morineaux Yves, délégué,
- Wolfrom Paul, trésorier.

La séance est levée à 12 h 50, suivie d'un déjeuner amical, auquel ont pris part les camarades présents.

S'étaient fait excuser pour cette assemblée :

Mmes Babiz, Crémieux, Victor et la générale Huet, MM. Bechmann, Bénielli, Bleicher, Brénier, Dolinière, Gathelier, Lebeau-Wissocq, Liber, Soroquère, Taisne, Verrier, et les généraux Le Ray et Costa de Beauregard.

Notre camarades Mourgues a donné sa démission car il habite à présent Nîmes et a demandé son adhésion à la section de Valence qui l'a acceptée.

La rédaction.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

Assemblée générale du 4 mars 1995

C'est à la mairie que s'est tenue l'assemblée générale de la section de Saint-Jean-en-Royans.

Etaient présents à cette réunion présidée par André Béguin, président de la section, le maire de Saint-Jean, Mme Françoise Pinter, M. Jean Blanchard, représentant Georges Féreyre le président national de l'association, et les présidents des Anciens Combattants, des Médailles Militaires, de la F.N.A.C.A., du Souvenir Français, de l'Ordre du Mérite, des sections de Pont-en-Royans et de La Chapelle-en-Vercors.

M. Breynat, secrétaire de la section, donna lecture du compte rendu moral de l'année écoulée et le trésorier celui des finances.

Ceux-ci furent adoptés à l'unanimité.

André Béguin, dans son allocution, remercia les personnes présentes à cette réunion et il dit sa satisfaction de voir les associations d'Anciens Combattants rassemblées et toujours unies dans une camaraderie qui remonte à quelques années en arrière.

Après la séance de travail, un dépôt de gerbes avait lieu devant le monument aux morts.

Une réception pour un apéritif d'honneur clôturait cette matinée et les participants s'en allèrent poursuivre la journée avec un banquet.

La rédaction.

VALENCE

Journée souvenir du 2 juillet 1995

A 10 heures, nous nous retrouvons sur le plateau de Combovin (Les Griolles) où est érigée la stèle à la mémoire des radios fusillés à la ferme des Griolles, en juin 1944, par l'armée allemande, lors de l'attaque du plateau.

Onze drapeaux entourent la stèle, et le président Boichard, dans son allocution au nom des C.V.R., retrace la fin tragique de ces maquisards.

Après le Chant des Partisans, une gerbe est déposée, l'appel des morts, une minute de silence et la Marseillaise clôturent cette cérémonie.

A 11 h 15, nous nous retrouvons devant le monument aux morts de La Rochette. Le président Blanchard, de la section de Valence des Pionniers du Vercors, dans son allocution, retrace ce que furent les combats du 28 juin 1944 où plus de 600 Allemands appuyés par des blindés et de l'aviation, furent mis en déroute par les maquisards de la 1^{re} compagnie Roger.

Au mois d'août, en représailles, dix maquisards furent fusillés sur les lieux où aujourd'hui se dresse ce monument sur lequel sont gravés les noms des fusillés ainsi que des maquisards tombés en combattant en Drôme-Centre.

M. le Maire de Vaunaveys-La Rochette prit la parole et, à son tour, rappela que nous devons toujours être vigilants pour que tels massacres ne puissent plus se reproduire.

Après les dépôts de gerbes, par les Pionniers, puis par le Maire, l'appel des morts, une minute de silence en leur mémoire et la Marseillaise saluèrent la fin de cette cérémonie.

M. le Maire et son conseil municipal nous invitèrent à un vin d'honneur dans l'ancienne école de La Rochette.

Nous déplorons que si peu de monde se rassemble pour ces deux cérémonies.

Sortie à Grenoble le 12 juillet 1995

Le président Blanchard avait organisé, le 12 juillet dernier, un voyage à Grenoble pour la visite du Musée de la Résistance et de la Déportation.

Ils arrivèrent une trentaine, en car, 14, rue Hébert à Grenoble, et c'est la section de Grenoble, en la personne de son président, Honoré Cloître, qui vint les accueillir en compagnie de son épouse et de Bernadette, la secrétaire.

Charles Métral accompagna ses camarades pendant toute la visite et l'on ne peut que le féliciter pour toutes les explications données avec une grande gentillesse et

surtout avec tout le savoir d'un ancien combattant qui connaît bien son sujet.

Le musée est très bien organisé, avec sa salle audiovisuelle moderne et nous avons été guidés à travers les couloirs et les étages par un ancien du Vercors à qui rien n'a échappé. Plusieurs d'entre nous ont revu des images et des lieux où ils ont vécu des épreuves pénibles, certains ont reconnu des visages familiers qui, à ce jour, nous ont quittés, l'émotion était sur les visages dans ce lieu de pèlerinage.

Puis nous sommes allés nous recueillir devant le monument de Chavant et une gerbe fut déposée par le président Blanchard, accompagné par notre ami Pierre Oddou, porte-drapeau de l'A.C.O.M.A.R., ancien officier marinier, commando, et trésorier des Médailleurs militaires de Valence.

Nous nous dirigeons vers la Taverne Alsacienne pour déguster une excellente choucroute.

Le président de la section de Grenoble nous offre l'apéritif et, à la fin du repas, Bernadette nous offre le champagne.



Au monument des Martyrs.

Puis micro en main dans l'autocar, elle nous dirige vers le monument des Martyrs où nous faisons une petite halte, nous passons après devant le monument des Fusillés du cours Berriat, et nous laissons notre secrétaire à son bureau, 22, rue Claude-Genin, siège des Pionniers du Vercors.

Le retour se fait dans une très bonne ambiance, dans un car bien climatisé et avec un chauffeur très agréable.

Très belle journée, et au 21 juillet à Vassieux.

Yves Chauvin, secrétaire.



Au monument d'Eugène Chavant.

Présidents de sections

Envoyez vos articles
avant le 10 décembre.
Merci.

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 23 MARS 1995

Il est 14 heures.

Etant donné l'importance de ce Conseil, les participants sont à l'heure et le Président, après le mot de bienvenue, peut commencer la séance.

Lecture est faite du dernier Conseil (10 janvier 1995) qui est adopté à l'unanimité.

Modifications des statuts.

Le président Ravix, de la section de Villard-de-Lans, prend la parole pour dire que la section n'est pas d'accord, mais qu'elle souhaite qu'une section soit faite avec les enfants de Pionniers.

Georges Féreyre, président national, répond :

Excusez-moi, mais je dois vous rappeler que tout a été très bien expliqué et que si nous devons disparaître, compte tenu de notre âge, il faut que nos enfants puissent continuer notre œuvre et rentrer au Conseil d'administration, mais pour cela, il faut qu'ils soient élus, donc être intégrés à notre association ; la modification des statuts est nécessaire. Il n'est pas dit que nous le ferons cette année, mais nous pouvons disparaître et vous serez bien contents de vous appuyer sur les statuts pour faire entrer vos enfants dans notre association s'ils le désirent, après avoir été élus par l'assemblée générale. La question sera soumise au prochain congrès de Pont-en-Royans.

Certains me disent qu'il faut revenir à une amicale, d'accord mais pas maintenant, car il faut que la fondation soit créée, et que tout ce que nous avons envisagé (plaque du Mémorial à changer, grotte de la Luire, travaux de la Nécropole de Vassieux, etc.) soit terminé, car nous ne pouvons laisser à d'autres le soin de terminer ce que nous avons commencé. Ce n'est pas demain que tout sera fait, il faut du temps.

Dossiers Ulmann et Cathala.

En ce qui concerne le premier, il y a quelque temps que Michel Ulmann nous a demandé de ramener son père dans notre Nécropole de Vassieux, et par lettre en date du 25 novembre 1994, nous confirmait sa décision de procéder au transfert des *cedres de son père*.

Mais il nous a confirmé que c'était bien le cercueil de son père qu'il voulait transférer. Nous sommes, c'est certain, propriétaire de notre cimetière, mais nous ne sommes pas propriétaire des morts. Nous ne pouvons, en aucun cas, créer une tombe nouvelle dans la Nécropole.

Tous ceux qui dorment dans cette Nécropole ont droit à une sépulture perpétuelle, nous ne pouvons ouvrir les tombes. Au prochain conseil, il sera pris une décision définitive et la question sera également posée au prochain congrès.

Le Conseil, à l'unanimité, donne son accord.

En ce qui concerne Mme Cathala, elle est d'accord pour que les cendres de son mari soient dispersées dans le Vercors, au col du Rousset, côté Die.

Elle reprendra contact avec le président Féreyre, pour une date précise, mais pour elle, ce sera en toute intimité avec un groupe d'amis.

Affaire Gilbert Joseph.

Gilbert Joseph veut faire ériger une stèle à Autrans, et après avoir écrit au maire, au président de la section, André Arnaud, il s'avère que personne n'est d'accord. Le Conseil donne son avis, pour apposer une plaque mais pas pour ériger une stèle.

Affaire Katz.

Mme Katz, sœur de Claude Katz inhumé à Saint-Nizier, avait demandé que la croix sur la tombe de son frère soit remplacée par une stèle de confession israélite. Mme Katz a réglé tous les frais afférents à ce changement et ce sera fait d'ici quelques jours.

Cérémonie les 10 et 11 avril à Vassieux.

A Vassieux, 1 120 personnes, dont 1 000 lycéens du Val-de-Marne, viendront visiter les sites du souvenir dans le Vercors (Mémorial, Nécropole, Musée et Grotte de la Luire).

Ce sont l'académie du Val-de-Marne et l'U.F.A.C. qui organisent ce voyage.

A.N.A.C.R. de Dordogne.

Cette association doit venir à Vassieux et souhaite déposer une plaque.

Nous prendrons la plaque et nous la poserons après l'exécution des travaux à faire dans le cimetière.

Diplômes.

Il est demandé une fois de plus aux sections de faire des listes pour que le secrétariat puisse établir ces diplômes.

Stèle de Montélimar, F.F.I. Drôme.

Le Président donne la parole à M. Petit qui s'occupe personnellement de la stèle.

M. Petit : Je remercie le Conseil d'administration et le président Féreyre, au nom des F.F.I. de la Drôme, d'avoir bien voulu insérer dans le bulletin des Pionniers du Vercors, un petit encart publicitaire pour le monument de la Résistance de la Drôme.

Le Conseil général de la Drôme a alloué pour cette construction 500 000 F, le Ministère des Anciens Combattants 300 000 F, les Anglais à leur tour nous ont offert 16 000 F. La souscription, grâce au bulletin des Pionniers, a rapporté 140 000 F.

Ce n'est pas fini, car il y a encore des communes qui ont promis et que nous attendons. Le monument sera inauguré fin août.

Grotte de la Luire.

Le Président parle de l'assignation, par M. Clot, maire de Saint-Agnan, faite à lui-même et à Jean Blanchard. Tout le monde, bien sûr, est au courant.

L'assignation a été reçue le 27 janvier au siège de Grenoble, portée par un huissier, afin que Georges Féreyre et Jean Blanchard se présentent le 17 février, à 13 h 20, à l'audience du tribunal correctionnel de Valence, accusés de diffamation par M. Clot, maire de Saint-Agnan, pour des paroles prononcées au dernier congrès et rappelées dans le bulletin n° 88.

Le tribunal a déclaré nulles les citations décernées aux prévenus et débouté M. Clot.

Avant de parler du congrès, le Président répond à une question qui lui a été demandée lors de l'assemblée générale de Romans : *Est-ce que le drapeau des sections peut se rendre à toutes les cérémonies ?* Oui, dit le Président, mais il y a des cérémonies où le Bureau national ne désire pas qu'on y aille. Par exemple aux cérémonies où se trouve M. Lassalle et qui ne peuvent être considérées comme des cérémonies officielles.

Le Conseil est d'accord.

Congrès samedi 13 mai 1995.

Edouard Trivéro, président de la section de Pont-en-Royans, nous confirme que les travaux du congrès se feront à la salle de la bibliothèque, place de la Halle, et le repas à la salle des fêtes. Les portes seront ouvertes à 7 h 30, café et brioches pour tout le monde ainsi que le petit vin blanc de Savoie.

Tout sera donné à Jean Blanchard pour le prochain bulletin.

Il est 17 h 30, la séance est levée et le Président souhaite un bon retour à chacun.

*
* *

Étaient présents : Georges Féreyre, Ariel Allatini, Jean-Louis Bouchier, Jean Blanchard, Anthelme Croibier-Muscat, Daniel Huillier, Gilbert Lhotelain, Gustave Lambert, Paul Marmoud, Bernadette Cavaz, Honoré Cloître, Joseph Chaumaz, Pierre Rangheard, Victor Mefrey, Edouard Trivéro, René Bertrand, André Béguin, André Ravix, Jean Isnard, Marcel Fanjas, Raymond Gamond, Alphonse Riband, Marcel Brun, Edgar Hofman, Ernest Thumy, Paul Fustinoni, Odile Odeyer, Eloi Arribert-Narce, Georges Mayousse, Pierre Magnat, André Petit, René Cluze.

S'étaient fait excuser : André Arnaud, Raymond Pupin, René Seyve, Paul Jansen, Gabriel Dumas, André Galvin, Roger Guérin, François Julien, Paul Wolfrom, Jean Chapus, Fernand Dumas, Marcel Bécheras, Gaston Gelly, André Guillot-Patrique.

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 6 JUIN 1995

La séance commence à 14 h 15. Bienvenue à tous par le président Féreyre et nous abordons immédiatement l'ordre du jour.

Dernier Conseil.

Celui-ci, en date du 23 mars 1995, après lecture, est adopté à l'unanimité.

Congrès 1995.

Le Président donne son avis qui est, semble-t-il, celui de tous. Bien organisé, beaucoup de compliments à la section de Pont-en-Royans, malgré la pluie et le froid du matin.

Le repas était très bon, bien servi, aucune réclamation n'a été entendue, tout le monde est satisfait de ce congrès 95 où 203 personnes étaient présentes.

On aborde la question de la plaque de Saint-Martin et, compte tenu qu'elle a été inaugurée, nous la fleurirons chaque année et le Président donne son accord pour y fixer un chamois, insigne de notre association.

Il remercie également les nouveaux venus au Bureau national, et les encourage à nous aider et surtout de ne pas oublier de venir le matin à la réunion de Bureau quand ils sont convoqués.

Il commente la cérémonie, combien plaisante, de la remise de décoration de Croibier-Muscat (Riquet), il le remercie pour sa participation de « champagne » qu'ont dégusté avec plaisir tous les Pionniers, et la participation de notre ami Pierre Rangheard qui ne pouvait cacher son émotion. Comme chaque fois qu'une décoration est remise à un membre Pionnier, c'est un honneur qui rejaillit sur notre association.

Notre ami Riquet a envoyé une lettre de remerciements au Bureau national et nous la faisons paraître ci-dessous.

Cher Président, cher Ami,

Je veux, par la présente, remercier bien sincèrement l'Association des Pionniers du Vercors pour m'avoir offert la « Médaille d'Officier dans l'Ordre National du Mérite ».

Elle est très belle, ce geste m'a été très sensible ainsi qu'à Micheline pour son splendide bouquet de fleurs.

Cette journée restera gravée dans ma mémoire malgré mon état de santé déficient.

Micheline se joint à moi pour te confirmer notre sincère amitié.

*Bien fraternellement,
Riquet.*

Pour la modification des statuts, approuvée par le congrès, nous dit le Président, il ne faut pas oublier que l'année prochaine, au prochain congrès, il nous faudra faire deux assemblées, une extraordinaire et une ordinaire. Nous la ferons pour que nos statuts soient adoptés. Nous contrôlerons avec les textes précis pour cette modification.

Le Président aborde un problème qui avait déjà été posé à plusieurs reprises.

Les drapeaux à la Salle du Souvenir.

Dans la Salle du Souvenir, il propose qu'une plaque y soit posée avec les noms de Chavant, créateur de notre association, ceux de nos présidents d'honneur et, de chaque côté, seront fixés les drapeaux de chaque section avec une plaque indiquant le nom de celle-ci. Tout cela est à revoir, on en reparlera, mais cela se fera.

Mémorial.

Le Président avise les présents qu'une réunion s'est faite à la préfecture de Valence, il était accompagné de J.-L. Bouchier.

Avec le Préfet, étaient présents M. Bellour, Directeur du Cabinet du Préfet, M. J.-P. Simion, Directeur du Conseil général, le Sous-Préfet de Die, Mme Telmon, Présidente du Parc, M. Nicot, Directeur du Mémorial.

Après moult discussions, l'accord est unanime, il y a beaucoup de choses à reprendre dans le Mémorial.

Le Président pense que les quelques modifications que nous avons demandées seront prises en compte et que nous aurons satisfaction.

Grotte de la Luire.

On va construire un bâtiment sans buvette, sans restaurant, mais simplement une salle d'accueil et des toilettes. Un permanent sera présent pendant l'été uniquement.

Ce sont des projets et il nous faut attendre, mais le plus important, c'est que tout ce qui est actuellement construit sera détruit, remise à plat complète afin de construire correctement.

Congrès 1996.

C'est la section de **Romans** qui se propose pour l'organisation de ce congrès. La date en sera le **samedi 11 mai 1996.**

Cimetières de Vassieux et de Saint-Nizier.

Tout d'abord, le Président félicite l'équipe qui a travaillé dans le cimetière de Saint-Nizier où l'on a dû arracher tous les pins pour remettre du bidim. Le cimetière est à présent impeccable car ce fut un travail harassant pendant quatre jours. Merci encore à nos amis Arribert, Magnat, Trivero et Pérazio pour leur dévouement.

Pour le cimetière de Vassieux, où l'on a constaté qu'une quarantaine de croix étaient abîmées, descellées, il y a beaucoup de dégâts, nous avons pris contact avec une entreprise de maçonnerie et nous verrons ce que nous allons pouvoir faire, de toute façon, les croix seront réparées pour notre cérémonie du 21 juillet.

Cérémonies des 13 juin et 21 juillet.

En ce qui concerne le 13 juin, l'horaire a déjà été mis sur notre dernier bulletin (90) donc pas de changement.

Après Saint-Nizier, cérémonie à Valchevrière. Le Président propose que c'est à Valchevrière que l'on remettra les diplômes de reconnaissance à MM. Gilhard, Veilleux et Mucel.

Notre ami Eloi invite tout le monde, après la cérémonie, à venir prendre un Kir à la clairière de Chalimont où nous prendrons notre repas tiré des sacs.

L'Escadron « Vercors », filleul des Pionniers, sera présent avec une délégation de dix aviateurs qui seront pris en charge par quelques voitures à leur arrivée à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs.

Le commandant de l'Escadron « Vercors », le lieutenant-colonel Michel Huc, par un entretien téléphonique au Bureau national, nous donne la date du prochain changement de commandement qui est le 23 juin prochain. Mais pour certaines raisons, il ne peut nous affirmer qu'il y aura un avion pour prendre des invités. Nous le saurons qu'après le 14 juin.

Pour le 21 juillet, nous ne ferons pas de bulletin, il paraîtra en septembre, mais nous allons envoyer une lettre à chaque Pionnier pour lui envoyer le programme de la cérémonie, et le menu, afin qu'il puisse faire sa réservation pour le repas.

Le nécessaire sera fait auprès de M. le Maire de Vassieux pour la salle des fêtes, et auprès du restaurant Rey pour le repas.

N'oublions pas qu'il nous faut aller à la grotte de la Luire pour 16 heures.

Questions diverses.

Nous passons à la cérémonie du 25 juillet à La Chapelle, c'est Gilbert Lhotelain qui représentera le Président et déposera la gerbe du Bureau national.

Ne pas oublier, le 23 juillet, la cérémonie au Pas de l'Aiguille, organisée par la section de Mens. Elle se fera à 9 h 30 au cimetière ou à 10 heures à la stèle des Fourchaux, en cas de mauvais temps.

Le Président décide que la prochaine réunion du Conseil se fera début septembre, après les vacances, plus aucune question n'étant abordée, il lève la séance et souhaite à chacun bon retour, il est 16 h 30.

*

* *

Etaient présents : Georges Féreyre, Anthelme Croibier-Muscat, Jean-Louis Bouchier, Daniel Huillier, Gilbert Lhotelain, Paul Marmoud, Jean Isnard, Eloi Arribert-Narce, Bernadette Cavaz, André Arnaud, Raymond Gamond, Marcel Fanjas, Alphonse Riband, Honoré Cloître, Joseph Chaumaz, Marcel Brun, Raymond Pupin, Edouard Trivéro, Jean Pérazio, René Bertrand, Ernest Thumy, André Béguin, Paul Fustinoni, Maurice Riton, Elie Odeyer, Pierre Magnat, Georges Mayousse.

S'étaient fait excuser : Edgar Hoffman, Pierre Rangheard, Gabriel Dumas, André Galvin, Victor Meffrey, Roger Guérin, René Seyve, François Jullien, Ariel Allatini, Paul Wolfrom, Jean Chapus, René Cluze, Fernand Dumas, Jean Blanchard, Marcel Bécheras, Paul Jansen, Gaston Gelly, André Ravix, Edmond Boissier, André Petit.

INFORMATIONS

Notre nouveau Ministre

Le nouveau Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, M. Pierre Pasquini, est né à Sétif (Algérie), le 16 février 1921.

Après des études de droit et de lettres à Paris et à Alger, il s'engage très jeune aux côtés du général de Gaulle et des Forces Françaises Libres, et participe aux campagnes de Tripolitaine, de Tunisie, d'Italie puis de France.

Sa conduite lui vaut de recevoir la croix de guerre 1939-1945 et la médaille de la France libre.

Etabli avocat à Nice, où il est longtemps adjoint au maire (1947-1965), il est élu député des Alpes-Maritimes (1958-1967), puis de la Haute-Corse depuis 1978. Il est également maire de l'île-Rousse.

M. Pasquini est l'auteur de plusieurs comédies, livres et publications.

Outre ses décorations militaires, M. Pasquini est officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre national du Mérite.

Avec M. Pasquini, les Anciens Combattants conservent un ministère de plein exercice, ce à quoi ils seront à n'en pas douter sensibles.

Le nouveau maire de Vassieux-en-Vercors

Hoeffler Pascal, né le 28.12.58, à Die. Marié, père de 2 filles : Emilie 15 ans et Céline 11 ans.

Elu maire de Vassieux-en-Vercors le 23 juin 1995, n'ayant fait aucun mandat auparavant, il succède à Jacques Roux, maire de Vassieux-en-Vercors depuis 1962.

Histoire de famille : Son grand-père Martial Berthet fut nommé maire de Vassieux lors de la proclamation de la République du Vercors, le 3 juillet 1944.

Le 21 juillet, alors que tout le hameau « du Château » est en flammes, celui-ci venu rejoindre en toute hâte sa famille, se fait fusiller froidement devant sa femme, sa fille Suzanne blessée âgée de 10 ans et une dizaine de personnes. Les assassins allemands ordonnent au reste du groupe de se taire, en les menaçant du même sort.

Des années plus tard, sa mère Suzanne Berthet (épouse Hoeffler) fut élue à son tour et adjointe au maire de 1971 à 1989.

Parcours professionnel : Agriculteur avec ses parents, moniteur de ski de fond l'hiver, depuis quelque temps, l'activité agricole nécessitant des transformations d'immeuble et de matériel importants, il choisit l'opportunité de signer un engagement temporaire de « chargé de mission » sentiers pédestres pour le Parc du Vercors.

Puis le Mémorial étant en place, il est engagé comme agent technique. Toujours à la recherche constante de savoir, il précise que chaque activité a toujours été pour lui enrichissante que ce soit l'agriculture, le monitorat, les activités de plein air ou d'associations.

C'est dans ce même esprit qu'il entend présider la commune.

Toutes nos félicitations et nos compliments pour l'élection de M. Hoeffler comme maire de la commune de Vassieux, Compagnon de la Libération.
La rédaction.



Décoration

Par décret du 14 avril 1995, nous apprenions que notre camarade Pierre Gathelier, de la section de Paris et habitant Berck-sur-Mer, venait d'être promu au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.



Au Vercors depuis 1944 (4^e compagnie F.F.I. de la Drôme), il s'y est comporté avec bravoure et a été arrêté par les Allemands le 29 juillet 1944, a été envoyé en déportation par la Gestapo de Grenoble, après avoir été condamné à mort.

Décorations : chevalier de la Légion d'honneur D.P.L.V., médaille militaire, croix du combattant volontaire, la France libérée, médaille des déportés résistants, médaille C.V.R., médaille commémorative de 39-45 avec barrette, médaille des blessés avec barrette « libération », titre de reconnaissance de la Nation.

Après la guerre, n'a jamais cessé d'œuvrer pour la Résistance et les anciens combattants, puisqu'il est président du Conseil d'administration de l'association des Combattants de Berck-sur-Mer, membre du Conseil d'administration de l'office des Anciens Combattants d'Arras, vice-président de la Société d'entraide de la Légion d'honneur, président du Souvenir Français, vice-président des C.V.R. du Pas-de-Calais.

C'est le dimanche 9 juillet 1995, dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville à Berck-sur-Mer que s'est déroulée la cérémonie de la remise de cette décoration par le colonel Frère, ancien président des A.C.V.R. de Berck, qui retraça avec émotion la vie de cet homme méritant, ses combats dans le Vercors, ses épreuves endurées et ses activités au sein des associations d'anciens combattants. Puis, M. Benlaguet, représentant la Légion d'honneur du Pas-de-Calais, lui remit la médaille d'or de la Légion d'honneur, puis Mme Lhomme celle de la ville de Berck pour le remercier de son activité bénévole au sein de celle-ci.

Beaucoup de monde à cette cérémonie, les représentants de la Légion d'honneur du Pas-de-Calais, de Lille et de l'Aube, les délégations d'Anciens Combattants du département, la British Legion de Boulogne-sur-Mer et les Pionniers du Vercors représentés par MM. Lebeau-Wissocq et Allatini.

Georges Féreyre, président national de l'association, le Bureau national et l'ensemble des Pionniers présentent leurs plus amicales félicitations à ce camarade méritant dont la décoration honore une fois de plus l'association tout entière.

La rédaction.

Site National Historique de la Résistance en Vercors

Mémorial de la Résistance Col de La Chau

72 213 visiteurs pour la période comprise entre le 21 juillet 1994 et le 1^{er} août 1995.

Ce qui place le Mémorial de la Résistance aux premiers rangs des sites visités en Drôme et Isère.

Cette fréquentation très supérieure aux prévisions qui avaient été faites, reflète bien l'intérêt que porte le grand public aux pages de son Histoire et au symbole du Vercors.

Depuis son inauguration, de nombreux aménagements complémentaires ont été réalisés tant en matière de muséographie qu'au niveau extérieur.

En muséographie, l'essentiel des améliorations complémentaires a consisté à réaliser une traduction simultanée en anglais et en allemand, afin de rendre compréhensible aux étrangers l'histoire du maquis du Vercors. D'autres actions ont porté sur l'amélioration d'un certain nombre de détails techniques propres à améliorer la compréhension des publics très divers reçus au Mémorial ainsi que la rectification d'erreurs historiques.

Au point de vue extérieur, l'essentiel des améliorations a porté sur la signalisation routière avec le Conseil général de la Drôme.

La signalisation de proximité et indication des espaces réservés aux cars et personnes à mobilité réduite, au pied du Mémorial et des espaces de parking des autres visiteurs.

Décoration, embellissement et marquage des lieux.

Le choix d'ouverture toute l'année, sept jours sur sept, et toute la journée sans interruption se sont avérés être des options favorables à une bonne fréquentation.

L'année 1996 sera marquée par une très forte incitation aux visites des scolaires de la Région Rhône-Alpes et autres afin de pérenniser le rôle pédagogique du Mémorial.

Enfin, le pari au départ d'investissements légers en matière muséographique permet, dès l'année prochaine, de lancer une réflexion en direction d'aménagements spécifiques visant à compléter voire renouveler la présentation des thèmes historiques.

Nos compliments et remerciements au directeur, M. Hervé Nicot, et à son personnel pour la très bonne gestion de ce Mémorial.

Merci à nos vacanciers de penser à ceux qui restent et qui nous adressent des cartes postales souvent bien ensoleillées.

Lucette et Pierre Bellot, de Colmar ; Noëlle et Gustave Lambert, de Bretagne ; Jeanine et René Bon, de la Méditerranée ; Suzanne et Santo Cattaneo, d'Italie ; Micheline et Riquet Croibier-Muscat, d'Autriche.

Parachutages envisagés sur le vercors en 1944

Entraînement du 1^{er} R.C.P. devant venir renforcer le Vercors



Le 1^{er} R.C.P. défile dans les rues d'Alger.

Notre départ est imminent

Non sans difficulté, le 1^{er} R.C.P. se met à l'heure de l'Airborne Training Center, standardisation de l'instruction et spécialisation à outrance des instructeurs, organisation remarquable qui ne laisse rien au hasard et encore moins à l'initiative des cadres.

Les installations sont à la mesure des effectifs à instruire – champs de tir, salles d'armement, etc., qui peuvent absorber à la fois une compagnie.

L'accoutumance au feu se fait dans un « fire-range » où le R.C.P. passe section par section : progression en rampant sous le feu des mitrailleuses ou par bonds lorsque les mortiers entrent en jeu. Un chef d'orchestre américain perché sur un mirador contrôle le déroulement de l'attaque et règle l'entrée en scène des différentes armes de la base de feu. Le tout se termine par l'assaut du village hitlérien – quelques baraques en planches couvertes de croix gammées – que les sections prennent à coups de grenades.

Exercice sans aucune valeur tactique mais qui crée une ambiance et des réflexes.

L'entraînement aérien abandonné en juin par manque d'avions reprend activement.

Les Douglas C. 47 ne manquent pas, car l'A.B.T.C. sert aussi d'école d'entraînement au parachutage pour les équipages américains, ce qui nous vaut d'avoir la lumière verte et le « GO » du dispatcher sur les terrains les plus variés et qui n'ont que d'assez vagues rapports avec la D.Z. attendue.

La chance, pour une unité, c'est de se « payer » un champ de céréales, mais malheureusement la vigne est abondante en A.F.N. et les piquets qui la soutiennent ne sont pas du goût des parachutistes.

Pour ceux qui estiment que les dangers du parachute ne sont pas suffisants, il reste la ressource de servir de lest aux pilotes de planeurs à l'entraînement ; au grand ébahissement des Britanniques, les volontaires excèdent les places offertes.

De nombreux sauts de manœuvre sont exécutés de jour et de nuit, d'abord à l'échelon de la compagnie fin octobre, puis du bataillon et du régiment en novembre et début décembre 1943 (manœuvres de Nemours en Algérie et Saïda au Maroc). Tous se font à partir des Douglas C. 47 servis par des équipages américains.

En décembre, le 1^{er} R.C.P. fait mouvement par voie terrestre sur Alger. Nous quittons nos amis américains de la 82^e division, conscients d'avoir beaucoup appris à leur contact. L'entraînement intensif et l'équipement moderne du régiment l'ont complètement transformé. C'est maintenant une unité homogène, disciplinée, résistante et bien instruite.

Le début de l'année 1944 trouve le régiment aux environs de Bordj-Ménaiel ; les compagnies sont installées dans des fermes.



L'entraînement en montagne, à Tikjda, du commando.

L'entraînement aéroporté est suspendu faute d'avions et comme ce fut le cas six mois plus tôt à Fez, le régiment monte en montagne. Deux centres de Grande Kabylie accueillent chacun des bataillons : Tikjda et Talarana.

L'excellent équipement pour la montagne d'hiver, de provenance américaine, permet une instruction très soutenue. C'est le lieutenant Mailly, officier de réserve spécialiste de la montagne, qui dirige la partie technique de l'entraînement. Séjour très profitable, qui soude les unités et qui développe la rusticité et la résistance des hommes.

A cette époque, une compagnie d'instruction est mise sur pied que commande le lieutenant Beaumont assisté du sous-lieutenant Vernet.

Diverses opérations sont envisagées, soit dans les Balkans, soit en France occupée (Vercors, Massif Central), au profit de la Résistance. Toutes sont abandonnées.

Cinquantenaire de la libération des camps de concentration

Par une lettre en date du 26 avril 1995, Maud d'Argence, infirmière à la grotte de la Luire en 1944, nous demande de faire paraître dans notre bulletin, le texte suivant à l'occasion du cinquantenaire de la libération des camps de concentration.

Ceci afin de ne pas oublier le travail effectué par Cécile Goldet et Etty Malossane dans le maquis du Vercors.

J'ai connu Etty, le 10 juin 1944, à mon arrivée à Saint-Martin-en-Vercors, dans cette colonie de vacances, qui était devenue l'hôpital du maquis du Vercors.

Le chirurgien « Février » dans le Vercors me présente Etty, alors très occupée à trier de nombreux médicaments.

Il me fit visiter notre futur hôpital et me charge d'installer une salle d'opération, je me mets aussitôt à la tâche faisant appel à différents coup de main. La table d'opération ainsi que le scialytique seront parachutés.

Etty et moi classons les innombrables médicaments et les instruments chirurgicaux en notre possession.

L'attaque allemande à Saint-Nizier nous amène les premiers blessés, l'hôpital est alors prêt à fonctionner.

Une autre infirmière, « Cécile », nous rejoint, plus âgée que nous, elle a une grande expérience des malades. Avec efficacité, Cécile et Etty donnent les soins nécessaires aux malades blessés, aidées de Mme Robbles, une aide infirmière de l'hôpital de Romans, son mari est chargé de la stérilisation, quant à moi, je travaille en salle d'opération.

Les jours suivants, d'autres infirmières viennent offrir leur service à l'hôpital de Saint-Martin.

A l'ouverture de l'hôpital complémentaire de « Tourtre », c'est à Cécile que le chirurgien confie les grands blessés qui y sont transportés.

Etty reste à Saint-Martin où nous travaillons jour et nuit.

C'est pour nous, la tragédie de la grotte de la Luire. Le massacre de nos blessés nous cause un grand choc, puis c'est la déportation au camp de Ravensbruck.

Nous y laissons Etty, très déprimée de notre séparation, et au second camp, nouvelle séparation, c'est Cécile qui retourne à Ravensbruck.

Dès mon retour de captivité, fin mai 1945, je me précipite chez Cécile, heureuse de la retrouver. Par elle, j'apprends la fin tragique d'Etty à Ravensbruck, ce qui refroidit ma joie du retour.

Pour nous, les cinq infirmières survivantes, Cécile et Etty resteront toujours présentes dans les combats de ce Vercors où nous aimons nous retrouver souvent.

Maud d'Argence.

Visitez les musées de la Résistance et de la Déportation

ROMANS

2, rue Sainte-Marie

GRENOBLE

14, rue Hébert

LYON

144, avenue Berthelot

LE TEIL

(le vendredi)

51^E CONGRÈS DE L'ASSOCIATION

Pont-en-Royans, 13 mai 1995

Après une période de soleil, c'est sous la pluie que s'est tenu ce 51^e congrès. Il faisait frisquet et nos amis de Pont-en-Royans avaient agréablement chauffé la salle de la Bibliothèque où devaient se tenir nos travaux.

La salle ouverte depuis 7 h 30, voyait arriver les premiers congressistes qui appréciaient le café chaud que les charmantes épouses de la section de Pont avaient préparé et nous devons les remercier car elles s'étaient levées très tôt pour accueillir ceux qui venaient de loin.

Les pognes furent appréciées ainsi que le petit vin blanc.

Après le réconfort, les congressistes allaient voter et, à 9 heures, les travaux pouvaient commencer.



Le président Féreyre, dans son discours d'accueil, remerciait tout d'abord M. Yves Pillet, maire de Pont-en-Royans, de nous recevoir dans sa belle commune.

Bonjour à tous chers amis Pionniers, Mesdames, Messieurs.

Remerciements à M. Pillet, maire de Pont-en-Royans, de nous recevoir dans sa belle commune, mes amis Pionniers sont toujours très heureux lorsque le congrès se passe chez vous.

De plus, il ne faut pas oublier que Pont-en-Royans a un passé chargé d'histoire, ici la résistance fut très active, tout le monde le sait, et c'est aussi un site très touristique et très caractéristique avec ses maisons surplombant la rivière, cette Bourne très connue des pêcheurs et les gorges de la Bourne qui surprennent toujours ceux qui les découvrent pour la première fois.

Mais aussi, bien connues par les skieurs se rendant à Villard-de-Lans, car ceux-là ne font que passer et ils redoutent cette traversée si étroite. Depuis quelque temps, on se rend compte que vous cherchez à l'améliorer, mais cela est très difficile et on le conçoit.

De toute façon, nous les Pionniers, nous aimons Pont-en-Royans et nous vous remercions pour votre accueil d'aujourd'hui et pour tous ceux que vous nous avez toujours réservés.

Remerciements à M. Edouard Trivéro, président de la section de Pont-en-Royans, qui a su avec ses amis organiser de main de maître cette journée qui comptera dans la réussite de nos congrès, mais je dois le dire, nous reviendrons encore souvent à Pont et le plus souvent possible. Notre « jeunesse » va nous le permettre encore longtemps.

Merci à M. Bernard Pérazio, représentant le Conseil général de l'Isère, Conseiller général du canton et qui est aussi entrepreneur de travaux publics. Si ses camions et ses engins encombrant la route des skieurs, on doit prendre patience car on sait qu'il travaille à notre sécurité.

Notre association lui doit un très grand merci, il a construit le mémorial du col de La Chau en respectant avec beaucoup de difficulté les délais, c'est une performance à souligner et non négligeable pour les Pionniers.

Je ne vais pas énumérer, ce serait trop long, tout ce qu'il fait pour nous, chaque fois que nous avons un problème, des travaux à faire, bonjour Bernard, et il se charge de tout. Aussi, je vais lui dire aujourd'hui, tout simplement merci, mais c'est un merci du fond du cœur.

M. le Maire, à son tour, nous disait sa fierté d'accueillir le congrès national de l'Association et que pour lui, c'était l'occasion de rappeler à tous les événements qui s'étaient déroulés dans le Vercors.

Il dit en ces termes : « Je me disais, dans cette bibliothèque dont nous sommes fiers, que c'est aussi un lieu de mémoire indispensable pour l'histoire du Vercors, qui restera, même quand nous serons partis. »

Pour finir, il nous rappela ce que la commune avait fait pour commémorer le 50^e anniversaire des combats où tous avaient participé, il souhaite bonne chance à chacun et des travaux fructueux.

Edouard Trivéro, président de la section de Pont, prit la parole à son tour pour remercier M. le Maire et souhaiter la bienvenue à tous ceux qui, malgré le mauvais temps, étaient venus nombreux.

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que la section des Pionniers de Pont-en-Royans vous accueille pour ce 51^e congrès.

Je voudrais remercier tout d'abord M. Yves Pillet, maire, son conseil municipal, ainsi que toutes les personnalités présentes.

Merci à la municipalité de nous avoir offert la salle de la bibliothèque et la salle des fêtes pour que se déroule au mieux cette journée de travail. Je voudrais remercier le personnel communal pour tout le travail accompli pendant deux jours, ainsi que M. Brunswik pour la sonorisation.

Je remercie également le secrétariat de la mairie pour beaucoup de services rendus. Un grand merci aux gendarmes de la brigade de Pont-en-Royans et aussi aux sapeurs-pompiers pour leur concours.

Je voudrais aussi remercier les épouses des Pionniers de la section de Pont-en-Royans pour le travail accompli hier et aujourd'hui.

Je dois excuser Mme Gaia, présidente du Souvenir Français du canton de Pont-en-Royans, absente pour des raisons de santé, et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

En renouvelant mes remerciements à toutes et à tous, je vous souhaite de passer une excellente journée.

Pour commencer les travaux, c'est Gustave Lambert, secrétaire national, qui donne lecture du rapport moral de l'année qui vient de s'écouler – rapport déjà paru dans le n° 90 du bulletin des Pionniers.

Ce rapport soumis au vote de l'assemblée, fut approuvé à l'unanimité.

Ce fut ensuite Gilbert Lhotelain qui donna lecture du rapport financier, également paru dans le n° 90 du précédent bulletin.

Rapport soumis au vote de l'assemblée et approuvé à l'unanimité.

Le président Féreyre donne lecture d'une question écrite envoyée par Mme Anita Winter qui était infirmière à la grotte de la Luire.

« Comment peut-on disperser les cendres du docteur Ulmann alors qu'il s'agit d'un cercueil ? »

Le Président répond qu'il y a une confusion, car à un moment et par lettre en date du 25 novembre 1994, M. Ulmann lui écrivait en parlant du transfert des « cendres » de son père, et dans un autre courrier, il mentionnait que c'était le retour du cercueil et voulait des obsèques. De toute façon, a dit le Président, il n'est pas possible de créer de nouvelles tombes dans nos cimetières et c'est définitif. Nous devons laisser reposer nos morts, ils ont droit à une sépulture perpétuelle.

Modification des statuts.

Cette question avait déjà été posée en Conseil d'administration. Cette modification qui est mineure, tend à permettre aux enfants de Pionniers, s'ils le désirent, d'entrer dans notre Conseil d'administration après avoir été élus.

Le Président : Il faut bien reconnaître que la plupart d'entre nous sont d'un âge certain et que si la mémoire du Vercors ne doit pas s'effacer avec notre départ, il faut que de jeunes volontaires reprennent le flambeau. Il faut pour cela ne pas attendre, et il faut qu'ils puissent travailler avec nous afin que nous puissions leur inculquer une base solide pour ces souvenirs.

La question est soumise au vote de l'assemblée générale.

La modification est acceptée par A.G. moins dix voix.

Mémorial.

Le Président donne des réponses à certaines questions concernant le Mémorial.

Il assure que la plaque qui y est apposée, avec le texte de Bruller, sera remplacée avec un texte soumis au Bureau et approuvé par celui-ci, c'est-à-dire un texte du maréchal de Lattre de Tassigny, et il demandera à Mme la Maréchale de bien vouloir venir l'inaugurer.

Il nous assure également que les promesses de Mme Telmon, présidente du Parc national du Vercors, seront tenues.

Il assure également que le drapeau des Pionniers sera mis dans le Mémorial.

Mme Cathala a l'intention, selon le vœu de son époux décédé, de disperser ses cendres au col du Rousset, côté Die. La date en serait le 25 mai, elle doit le confirmer au président Féreyre.

Cimetières.

Le Président tient à remercier les Pionniers qui ont effectué un travail énorme à la nécropole de Saint-Nizier. Ce sont MM. Eloi Arribert-Narce, Georges Mayousse, Edouard Trivéro et Jean Pérazio. Merci pour leur courage d'être toujours sur la brèche pour assumer tous ces travaux d'entretien, merci encore car nous en avons bien besoin.

On fait remarquer, qu'au cimetière de Vassieux, une quarantaine de croix sont descellées dont trois cassées. Une plainte a été déposée et on fera le nécessaire pour tout remettre en état.

Questions diverses.

Après de nombreuses discussions au sujet de la plaque de Saint-Martin, il s'avère que Mme France Pinhas, qui l'a offerte, aurait souhaité que l'on fasse une nouvelle inauguration en sa présence. Aucune décision n'est prise car il y a beaucoup à faire en cette année 1995. Mme Pinhas dit qu'elle écrira au Président.

Le Président pose une question à l'assemblée, concernant la lettre de M. Lassalle, en date du 7 avril 1995, qui écrit ceci :

Le projet d'érection de ce site est d'inspiration « marxiste » et n'a jamais été prévu pour honorer la mémoire de nos compagnons tués au combat et de celle des villageois assassinés sans défense.

Notre association a fait connaître sa position et fait savoir aux plus hautes autorités, qu'elle ne souhaitait pas être associée à des activités susceptibles de donner à penser qu'elle apportait sa caution à cette réalisation qu'elle désapprouvait, avec l'appui massif des populations combattantes et martyrs du Vercors.

Après cette lecture, l'assemblée courroucée donne son avis et à l'unanimité dit que cette phrase est diffamatoire, non seulement pour les Pionniers du Vercors, mais également pour les autorités de tutelles qui ont donné leur accord à ce projet et à cette construction, et demande au Président qu'il fasse le nécessaire pour diffuser ces critiques auprès des autorités départementales.

Résultats des votes.

On donne le résultat des votes de l'assemblée concernant le renouvellement au Conseil d'administration.

205 votants, 203 exprimés, 2 nuls.

Ont recueilli :

- Bouchier Jean-Louis : 182 voix
- Huillier Daniel : 173 voix
- Féreyre Georges : 165 voix
- Arribert-Narce Eloi : 148 voix
- Bertrand René : 68 voix
- Cluze René : 44 voix
- Thumy Ernest : 1 voix

Sont donc réélus : Georges Féreyre, Jean-Louis Bouchier, Daniel Huillier, et Eloi Arribert-Narce est élu au Conseil d'administration.

Le Président demande une interruption afin que le Conseil puisse aller voter pour nommer son Bureau.

Après cette interruption qui permet à chacun de se rafraîchir avec un petit vin blanc, le résultat du vote du Bureau est annoncé.

Elus membres du Bureau : Isnard Jean et Bertrand René.

Commissaires aux comptes : Bos Pierre et Didier-Perrin Louis.

A la reprise de la séance, le Président accueille : Mme Gisèle Telmon, présidente du Parc du Vercors, représentant M. Charles Millon, président du Conseil régional ; MM. Richard Zaparucha, directeur de l'Office des Anciens Combattants de l'Isère et représentant M. Joël Gadbin, préfet de l'Isère ; Bernard Pérazio, conseiller général, représentant M. Alain Carignon, président du Conseil général de l'Isère ; Jacques Armand, représentant M. Philippe Nahon, directeur interdépartemental des Anciens Combattants ; Gérard Sibaud, conseiller général de la Drôme ; Jacky Héry, représentant le colonel Servagnat, président de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay, et prononce son discours :

Monsieur Richard Zaparucha, représentant M. le Préfet de l'Isère empêché, que je remercie pour l'aide qu'il nous apporte dans tous nos problèmes avec notre administration de tutelle,

Madame Gisèle Telmon, représentant M. Charles Millon, président de la Région Rhône-Alpes,

Monsieur Jacques Armand, représentant M. Nahon, directeur interdépartemental des Anciens Combattants, empêché, à qui nous exprimons toute notre sympathie. Nous sommes très heureux d'avoir de tels amis pour nous aider dans nos démarches pour solutionner les problèmes des Pionniers,

Monsieur Yves Pillet, maire de Pont-en-Royans,

Monsieur Bernard Pérazio, représentant M. Alain Carignon, président du Conseil général de l'Isère,

Monsieur Edouard Trivéro, président de la section de Pont-en-Royans,

Monsieur Gérard Sibeud qui a laissé son costume de conseiller général pour venir en ami,

Monsieur Jacky Héry, représentant le colonel Servagnat, président de l'Amicale des F.F.I. d'Épernay, avec qui nous sommes jumelés,

Chers amis pionniers, Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, 51^e congrès de notre association, il est de mon devoir de faire un bref résumé de ce qui s'est passé en 1994, année du cinquantenaire.

Toutes nos cérémonies se sont déroulées d'une façon parfaite, avec la présence de très nombreux Pionniers accompagnés de leur famille et l'on voyait tous ces grands-pères heureux de raconter à leurs petits-enfants l'histoire du Vercors.

Nous avons vu se terminer le Mémorial du col de La Chau, pourtant nous avons eu peur que les intempéries ne retardent sa construction.

Enfin, après de très nombreuses difficultés financières et autres, nous avons quand même pu l'inaugurer le 21 juillet, cinquantenaire des combats du Vercors.

Nous savons qu'il y a pas mal de rectifications à lui apporter, nous en sommes conscients et Mme Telmon, présidente du Parc, également.

Nos rapports sont quelquefois difficiles, mais c'est une personne de dialogue et nous arrivons toujours à trouver des solutions.

C'est parfois long mais avec un peu de patience tout doit aboutir.

Nous aurons notre plaque à l'entrée du Mémorial et la phrase de l'écrivain Vercors sera remplacée par une citation du maréchal de Lattre de Tassigny et nous demanderons à Mme la Maréchale de bien vouloir l'inaugurer.

Nous travaillons aussi à la constitution de la fondation Maquis du Vercors, tâche difficile si l'en est, mais nous espérons qu'elle aboutira rapidement afin que tous les lieux de mémoire soient bien protégés pour l'avenir.

Il faut que tout ce que notre association a construit depuis 50 ans soit protégé à jamais.

Il nous est difficile de parler de la Mémoire, à nous qui avons connu les combats, les atrocités, les souffrances et le martyr de la population civile de ce Vercors, et pourtant nous devons le faire si l'on veut que la vérité et l'histoire soient à jamais respectées. Nous le devons pour tous ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté.

Pour cette Mémoire, nous avons de la peine pour ce qui se passe à la grotte de la Luire, c'est pour cela que nous devons, pendant que nous sommes encore en vie, ne pas laisser faire n'importe quoi dans ces lieux sacrés.

Il est évident que si nous acceptons la construction d'une salle d'accueil avec une « buvette », nous allons vers une dérive et, dans dix ou vingt ans ou plus, on risque de voir s'organiser des bals ou tout autre plaisir.

Nous avons déjà empêché des « sons et lumières » et des départs en mongolfières qui peuvent dégénérer en manifestation sans respect du « lieu ».

De plus, ce bâtiment devait être donné en adjudication à l'exploitant de la grotte spéléologique qui, bien entendu, et c'est normal, n'aura comme seul souci de rentabiliser ce lieu et de gagner de l'argent.

Il ne faut absolument pas laisser ce commerce s'installer sur un tel lieu. Nous serions plus fautifs que ceux qui en ont eu l'idée.

Et pour cela, la preuve en est maintenant faite.

Dans le bail qui est consenti à M. Lambertson par la commune de Saint-Agnan, il est dit que l'entrée de la grotte est un lieu sacré et que rien ne pourra être fait ou projeté qui peut porter une atteinte quelconque à la solennité du lieu, sous peine de résiliation du bail.

J'ai écrit à M. le Maire de Saint-Agnan, le 24 mars 1995, pour lui rappeler les conditions et charges de ce bail et je lui ai demandé de bien vouloir faire le néces-

saire. Il y a maintenant presque deux mois, mais il n'a même pas daigné accuser réception de mon courrier.

Nous allons devoir poursuivre cette affaire afin que ce lieu classé retrouve toute sa sérénité, son silence et le respect qui est nécessaire pour la « Mémoire » de nos morts et la « Mémoire de l'Histoire ».

Ce qui est aussi très irrespectueux envers la Résistance, et envers notre association, c'est que M. le Maire n'a même pas hésité à nous assigner, mon ami Blanchard et moi-même en diffamation devant le tribunal correctionnel de Valence.

Vous avez pu lire dans notre dernier bulletin, quelles en étaient les raisons. Nous n'avons fait que répéter des propos de personnes offusquées par ce comportement.

La « passion » pour nos amis de la Résistance et nos sympathisants, concernant le non-respect d'un lieu sacré et classé, peut les amener à citer des mots qui peuvent être diffamatoires ou appelés tels, mais dans leur esprit ce n'est pas ce qu'ils recherchaient, c'est avant tout, le respect de la Mémoire des patriotes qui ont donné leur vie pour que nous retrouvions la Liberté, qui les préoccupait.

En agissant ainsi, M. Clot ne recherche pas le dialogue, il a surtout cherché à nous humilier et à nous faire condamner, mais dans quel but ?

C'est pour cela que nous devons être vigilants et que nous devons veiller à ce que les statuts de la Fondation du Maquis du Vercors soient très étudiés et très précis en ce qui concerne le respect de la Mémoire de tous les lieux sacrés du Vercors.

Sur les indications de certains présidents de sections, j'avais proposé, en 1994, à M. le Ministre des Anciens Combattants, plusieurs dossiers de décorations, dix ont été honorés. J'en ai encore proposé plusieurs cette année et je pense et je souhaite qu'ils seront pris en considération. L'année 1995 étant l'année de la paix, ce serait la moindre des choses que de la marquer par des récompenses amplement méritées.

Depuis 1944, notre association a œuvré pour que le Vercors reconnaisse ses morts et leur donne une sépulture digne de leur combat, pour que le Vercors se reconstruise, pour que le Vercors soit une terre de souvenir et de recueillement, afin de protéger nos enfants.

Nous avons voulu et nous voulons encore que les générations futures sachent et puissent porter haut et loin le flambeau de la « Paix », que nous devons à la valeur des combattants qui ont donné leur vie pour que nous puissions vivre libres et dignes.

En mémoire de toutes celles et de tous ceux à qui nous devons d'être libre et debout aujourd'hui, et pour tous ceux qui nous ont quittés depuis, je vous demande de bien vouloir observer une minute de silence.

Pour tous, nous nous souvenons, et nous nous souviendrons toujours de ce qu'ils ont fait et nous devons combattre de toutes nos forces pour que notre message soit entendu, respecté et transmis afin que la Paix puisse régner un jour dans le monde entier.

Je pense que mon résumé n'a pas été trop long, que je n'ai pas trop abusé de votre temps, je vous remercie d'être venus nombreux pour ce 51^e congrès et je vous souhaite une bonne journée, il est toujours très agréable et très chaleureux de se retrouver entre compagnons de combat, entre amis et je souhaite également que cette amitié dure encore longtemps et que nous nous retrouvions ainsi pendant de longues années, c'est ce que je souhaite pour notre association et pour le Vercors.

Merci à tous.

À 11 h 30, les travaux terminés, le Président, les autorités et les associations amies allèrent s'incliner devant le monument aux morts de Pont-en-Royans.

Des gerbes furent déposées et après la minute de silence, le Chant des Pionniers et la Marseillaise, chacun se hâta vers la salle des fêtes car le mauvais temps et le froid ne se prêtaient pas à la promenade.

La municipalité avait préparé un apéritif d'honneur et tout le monde l'apprécia.

Le repas fut excellent, nous pouvons féliciter les organisateurs d'avoir choisi un traiteur digne de ce nom, nos Pionniers furent comblés.

A la fin du repas, une cérémonie s'est déroulée à l'occasion de la remise de la croix d'officier dans l'ordre national du Mérite à Anthelme Croibier-Muscat, notre vice-président, qui avait tenu à ce que tous les Pionniers soient présents. C'est Pierre Rangheard, président de la section de Lyon, officier de la Légion d'honneur, qui eut l'honneur de lui remettre cette récompense, et c'est le président Féreyre qui relata dans son discours les mérites de notre vice-président national.



Mémoire d'Anthelme Croibier-Muscat, né le 21 septembre 1922 à Grenoble, vice-président de l'Association Nationale des Pionniers du Vercors depuis 1973.

Jeune ouvrier chez Merlin-Gerin, à la déclaration de la guerre, il est en contact avec Estades, qui le fait adhérer au groupe franc « Combat ».

Là, il fait la connaissance de Paul Vallier, Jimmy Boch, de ce groupe, et avec eux, il participe à des coups de main assez spectaculaires sur Grenoble.

L'activité de ce groupe franc est très connue, non seulement sur Grenoble, mais dans toute l'Isère.

Après la mort héroïque de Paul Vallier et de Jimmy Boch, le groupe se met un peu au vert sur le plateau du Vercors.

Le 6 juin 1944, le groupe commandé par le lieutenant Fratello se met à la disposition de l'état-major qui l'utilise pour des opérations spéciales, en dehors du Vercors : Valence, Romans, Beaurepaire, Fontaine, Grenoble, etc.

Il participe à l'attaque d'un convoi allemand à Jaume, près de la Croix Perrin.

Cantonné à La Chapelle-en-Vercors, une partie du groupe est envoyée prendre la garde au Pas des Châtons, tandis que l'autre installe, autour de la villa, une batterie anti-aérienne.

Cette batterie sera efficace surtout au moment des bombardements des 13 et 14 juillet 1944.

Le groupe reformé, envoyé en renfort à Valchevrière, combatta avec acharnement, mais sous le feu de l'ennemi, sera séparé en deux : une partie se replie sur les hauts plateaux tandis que l'autre rejoint avec beaucoup de peine Saint-Martin-en-Vercors.

Après l'ordre de dispersion, il se retrouve en forêt de Lente et, arrivé à la maison forestière de la Sapine, il est attaqué par l'ennemi. La surprise est telle qu'il n'a pas le temps d'organiser sa défense et il doit déplorer la mort d'un de leurs camarades, Christian.

Ayant rejoint le P.C. de l'état-major, le groupe est envoyé dans la plaine du Royans pour organiser le ravitaillement. Il rejoindra Grenoble dans la matinée du 22 août 1944.

Membre de l'Association des Pionniers du Vercors depuis sa création, notre camarade Croibier-Muscat participe à la vie active de celle-ci, et en tant que membre du Comité d'aide et de reconstruction du Vercors, dirigé par M. Boissière, il collabore à cette reconstruction.

Il est aussi de mon devoir de parler un peu de sa vie privée.

Le 24 février 45, il épouse Micheline Blanc (qui était montée avec lui au Vercors), qui lui donnera quatre enfants.

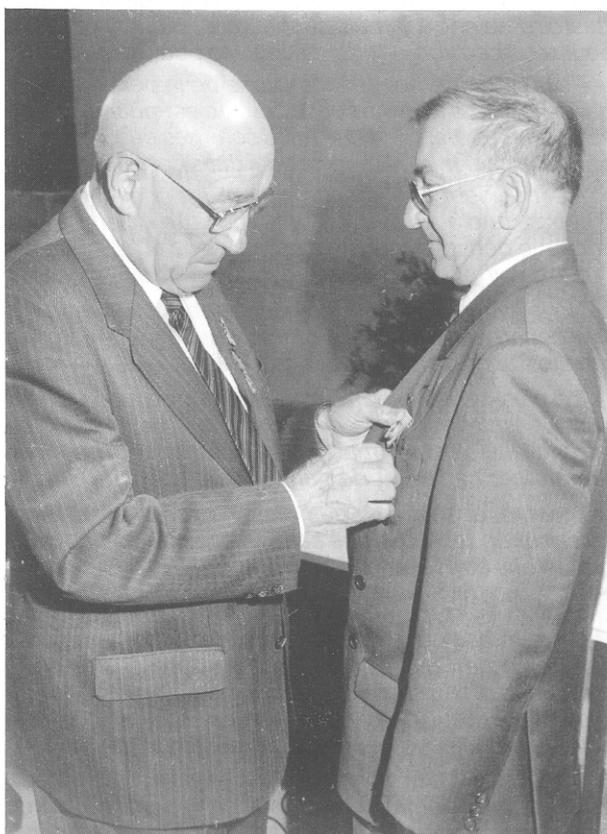
Ceux-ci, à leur tour, lui donneront huit petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. C'est une belle famille qui a fêté le 50^e anniversaire de son mariage en février dernier.

En 46-47, employé dans une entreprise de travaux publics, sa situation financière n'étant pas très bonne, il obtient sa carte de représentant de commerce afin de pouvoir faire vivre sa famille.

Il crée sa propre société en 53, et en 55 ouvre un magasin à Grenoble.

Et maintenant, quelques mots sur sa participation au sein de notre association.

En 1960, il est membre du Conseil d'administration de notre association et il organise en 63, avec le docteur Baudry, le parrainage avec l'escadron de transport « Vercors ».



En 67, après négociation, il obtiendra de l'E.D.F. l'éclairage de la nécropole de Saint-Nizier pour les jeux olympiques de 68.

En 69, après la disparition d'Eugène Chavant, il devient secrétaire national de l'association et, à ce titre, il obtiendra du ministère des Anciens Combattants, la remise en état du cimetière de Saint-Nizier (stabilisation des tombes, changement des croix et des plaques).

Il élabore, avec le colonel Servagnat, président des F.F.I. d'Épernay, la charte du jumelage avec cette association qui sera signée en 71.

La colonie de Saint-Julien ne pouvant plus fonctionner (coût de mise en conformité trop important), il négociera la vente au bénéfice de l'association.

Il négocie également l'achat de notre local (Bureau national).

Il est à l'origine des démarches du monument Chavant, des médaillons Huet et Chavant qui sont apposés au mémorial des Nécropoles de Vassieux et de Saint-Nizier.

Il faut reconnaître qu'il fait beaucoup pour notre association et dans le cadre des cérémonies, c'est toujours lui qui s'occupe de la philatélie (timbres, confection des cartes, enveloppes, et surtout, ce gros travail effectué pour le cinquanteaire).

En 95, il reçoit, en témoignage des services exceptionnels rendus à la France, le titre de reconnaissance de la Nation, par M. le Ministre des Anciens Combattants.

Pour terminer, je signalerai qu'il est cofondateur du Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble.

Ancien interné de la Résistance, avec blessures homologuées, il est :

- en 45, cité à l'ordre du régiment et de la division par le colonel Descour,
- en 53, reçoit la carte du combattant et la carte du combattant volontaire,
- en 68, la croix du combattant 39-45,
- en 79, la médaille militaire et la citation à l'ordre de l'armée,
- en 84, est fait chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Il faut ajouter, que par arrêté de M. le Préfet de l'Isère, en date du 25 novembre 1970, il est nommé membre du Conseil départemental de l'office national des Anciens Combattants, où il siège bénévolement jusqu'en 1987.

C'est pour récompenser toute son activité, aussi bien comme résistant qu'au sein de notre association, que je l'ai proposé l'année dernière au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite.

Cette distinction, qui lui a été décernée le 4 décembre 1994, par M. Mestre, ministre des Anciens Combattants, aurait dû lui être remise depuis déjà quelques mois, mais notre ami « Riquet » a tenu à ce que cette cérémonie ait lieu lors de notre congrès devant tous ses camarades résistants et amis.

Cette décoration est aussi un honneur pour toute notre association.

C'est Pierre Rangheard, officier de la Légion d'honneur, président de la section de Lyon, notre camarade et ami, qui va lui remettre cette décoration bien méritée avec toutes nos félicitations.

Après quelques mots de remerciements, notre ami Croibier-Muscat (Riquet pour tous) offrait le champagne à l'assemblée, ce qui fut apprécié comme il se doit.

Ce fut une belle journée, malgré la pluie, et c'est vers 18 heures que chacun se disait au revoir en attendant l'année prochaine.

CÉRÉMONIES

Noyarey

Chaque année, le 8 Mai, date anniversaire, une délégation de la section de Grenoble, conduite par son président, Honoré Cloître, se rend sur les rives de l'Isère à Noyarey, pour une cérémonie du souvenir, avec son porte-drapeau E. Hoffman.

A cette même date, en 1944, une dizaine de résistants descendant du Vercors ont été fusillés lâchement sans aucune forme de procès.

Une stèle perpétuant cet acte de barbarie a été élevée à l'endroit de ce forfait et les Pionniers viennent y déposer une gerbe car il ne faut pas oublier.

Une cinquantaine de personnes, ainsi que Mme Duc, maire de Noyarey, des présidents d'associations amies étaient présentes à cette cérémonie.

La rédaction.



Saint-Jean-en-Royans

Des cérémonies anniversaires furent commémorées le 12 juillet 1995 par la section et des gerbes déposées en souvenir.

Tout d'abord à La Charge, devant la stèle dédiée aux trois martyrs, Albert Brunet, Jean Gauthier et Albert Giraud qui y furent fusillés.

Au monument d'Ambel, suivi de l'inauguration d'une stèle en mémoire de Jeanne Idelon, tuée lors d'un bombardement le 14 juillet 1944.

Au Pot de la Chaume et à la stèle d'Elie Lesche et Paul Jallifier, pendus par les nazis à la ferme du Mandement de Lente.

Beaucoup de monde pour assister à ces anniversaires car personne ne veut oublier ce que fut pour certains les derniers moments et le martyr.

La rédaction.

Presle

C'est à une cérémonie émouvante que nous avait convié la Présidente du Souvenir Français de Pont-en-Royans, Mme Gaïa, et le Maire de Presle, le 20 mai dernier.

Nous rendions ainsi hommage à deux résistants victimes de la barbarie nazie durant les mois de juillet et août 1944. Une pierre tombale, due à l'initiative du Souvenir Français, à la participation de la municipalité et de quelques anciens résistants du secteur, fut inaugurée en présence d'une centaine de personnes visiblement émues.

L'hommage était rendu à Roger Rapelin, 24 ans, membre de la section Jacquelin de la compagnie « Daniel » (A.S. Drôme) abattu lors d'une mission qu'il accomplissait avec son camarade Jean Chapus, à quelque cent mètres de l'église du village de Presle.

C'est Jean Chapus qui évoqua avec une émotion partagée par toute l'assistance, le déroulement de l'incident auquel lui-même eut la chance extraordinaire d'échapper dans des circonstances tragiques.

Hommage avait été rendu également auparavant à Roger Gaudillot, 23 ans, que les Allemands fusillèrent le 7 août 1944, au hameau des Charmails, à 4 km du village. Une plaque fut déposée sur la façade de la ferme où eut lieu cette exécution.

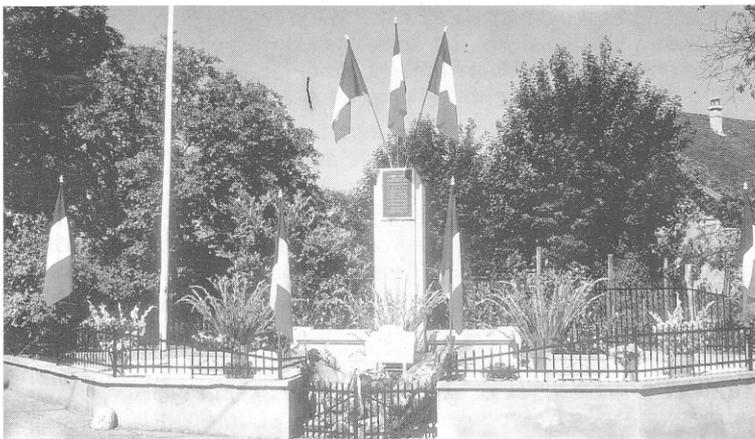
Les Pionniers des sections de Romans, Pont-en-Royans, Grenoble, La Chapelle-en-Vercors, eurent une pensée pour leur camarade Pierre Tabournel qui avait combattu dans la même section que son beau-frère Roger Rapelin décédé en novembre 1993.

Un repas amical réunit une trentaine de personnes à l'auberge du Faz. Bien des aspects de cette tragique période furent évoqués par les survivants présents. Ils eurent une pensée pour tous les camarades, nombreux hélas, qui ont quitté ce monde depuis cette époque.

Journée du souvenir et d'amitié dont les participants ont apprécié l'atmosphère chaleureuse qui a régné en permanence.

Paul Jansen.

La fusillade de Reculfort du 10 juin 1944



Il y a 51 ans, au hameau de Reculfort, commune alors de La Folatière, les hordes nazies surprenaient un groupe de gendarmes de La Tour-du-Pin et des civils qui attendaient pour prendre le maquis et participer à la libération de la France, après le débarquement allié.

Dénoncés sans aucun doute, ils furent abattus sans sommation. Depuis ce 11 juin 1944, leur sacrifice n'est pas oublié et devant la stèle érigée en ce paisible hameau, on se recueille chaque année.

Quatre gerbes furent déposées avant que M. Bernard Bellemin, au nom de l'A.N.A.C.R. évoque en cette cinquantième année de la fin d'une guerre mondiale, le souvenir de ces martyrs s'ajoutant aux victimes de la Résistance qui avaient délibérément choisi de se battre pour la paix et la liberté.

M. Robert Pérouse, président adjoint du cercle de l'Isère des retraités de la gendarmerie, l'un des 600 premiers compagnons de combat du général de Gaulle, et les trois survivants Rhône-Alpes de cette date historique, évoqua à son tour l'idéal de ces civils et de la gendarmerie qui ne voulaient pas désertir, mais continuer le combat pour reconquérir la liberté, faisant partie des 338 gendarmes fusillés au titre de la Résistance, des 258 décédés en déportation et 432 tués dans les combats, lançant un appel aux jeunes générations afin que, citant Maurice Druon, « la jeunesse n'oublie pas qu'ils avaient ton âge, ceux qui tombèrent pour que tu naisses libre ».

Enfin, il appartenait à Georges Yvrai, maire, de rappeler que ce rendez-vous devant ce monument n'aurait jamais dû exister si la folie des hommes n'avait fait de ce hameau un lieu de martyr pour 9 personnes, 7 gendarmes et 2 civils alors que 3 gendarmes seulement purent échapper au massacre dont l'un, M. Bon des Abrets, est encore présent en ce 51^e anniversaire.

Il ne restait qu'à observer une minute de silence et à chacun de méditer et de se souvenir.

MM. A. Croibier-Muscat et J. Isnard du Bureau national des Pionniers du Vercors assistaient à cette cérémonie.

La rédaction.

Escadron Vercors

Début juin 1995, le général de brigade aérienne R. Perret, commandant la force aérienne de projection, le général Pierre Champagne, commandant la base aérienne 110 à Creil, invitaient le président Georges Féreyre à assister à la cérémonie de changement de commandement de l'escadron « Vercors ».

Le Président fatigué ne pouvant s'y rendre, c'est une petite délégation qui assistait à cette cérémonie traditionnelle qui voyait le colonel Michel Huc remettre le drapeau de son escadron à son successeur le colonel Patrick Rousseau.

Accueillies avec beaucoup de gentillesse, les huit personnes de la délégation, Eloi Arriber-Narce (porte-drapeau national) accompagné de son épouse, Paul Borel, Pierre Magnat, Ernest Thumy, Jean-Louis Bouchier, Edouard Trivéro et Jean Isnard revenaient enchantés de cette journée et de cet accueil chaleureux qui présage une longue amitié avec ces jeunes militaires qui regardent leurs aînés avec beaucoup de respect et d'admiration.

La rédaction.



Saint-Nizier-du-Moucherotte

13 juin 1995

Ce 13 juin au matin, malgré nos prières au dieu soleil, il n'a pas voulu se montrer et c'est avec une température assez fraîche que s'est déroulée ce 51^e anniversaire des combats de Saint-Nizier.

Beaucoup de monde déjà se pressait à la Nécropole et c'est avec silence et dignité que commençait la cérémonie.

Nous écoutâmes le Chant des Partisans, et des gerbes furent déposées : celles des associations, de l'A.N.A.C.R., de l'U.D.C.V.R., de Combat, de l'Escadron Vercors par le capitaine Garcia, des Pionniers du Vercors par le président national Georges Féreyre, de la municipalité de Saint-Nizier par son maire Roger Garcin-Marou, et de la municipalité de Grenoble par sa représentante Mme Carmen Bugada.



Une quinzaine de drapeaux s'inclinaient pour la minute de silence, suivie de la Marseillaise, et le président Féreyre prit la parole.

*Monsieur le Maire de Saint-Nizier,
Mademoiselle Bugada, représentant M. Carignon,
maire de Grenoble,
Messieurs les Elus,
Messieurs les Officiers de l'Escadron Vercors,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis Pionniers,*

Voici maintenant 51 ans que nous nous retrouvons dans cette Nécropole de Saint-Nizier pour nous recueillir et honorer nos compagnons de combat.

Nous le faisons toujours avec beaucoup de ferveur, d'émotion et de tristesse.

En effet, lorsque nous pénétrons dans ce cimetière, nous ne sommes plus pareils, nous revoyons nos compagnons de lutte et de combat et nos cœurs se resserrent, nos voix s'attristent et des larmes embuent nos regards.

La Résistance en Vercors occupe et doit garder dans l'Histoire une place authentique et reconnue, qu'il appartient aujourd'hui à la Nation d'assurer.

Témoins d'une période unique et prestigieuse de notre histoire, les résistants que nous avons été et que nous devons rester, possédons, en patrimoine commun, les richesses morales du combat mené jadis à l'appel du général de Gaulle, le chef de la « France libre ». Si ce patrimoine est d'abord notre bien propre, nous avons aussi à le léguer à nos fils. Nous devons être des messagers, sinon cet héritage se réduirait tel un joyau, certes précieux, mais qui resterait caché dans le mystère ou la nuit de son écrin.

Il faut l'admettre, pour nous est venu le temps de pas-

ser le « Témoin ». Nous avons bénéficié de tout ce que nous ont légué les générations passées, c'est une loi de la vie.

Nos voix, un jour, se tairont, seule notre parole, semée dans les cœurs, prolongera notre action. Espérons qu'elle germera dans un terrain fertile et qu'elle produira des fruits.

Alors, nous aurons passé le « Témoin » à une autre génération.

Dans le respect de l'histoire, et pour sa mémoire, quel bel hommage rendu à ceux qui, spontanément, ont donné leur vie pour la liberté de la France.

N'oublions jamais et promettons de tout mettre en œuvre pour qu'après nous, les générations futures et les structures que nous aurons mises en place, viennent leur rendre hommage, c'est notre devoir de Pionniers, afin que la Vérité et la Mémoire soient toujours respectées.

Vive le Vercors, Vive la France.

Je vous remercie.

Le Chant des Pionniers clôturait cette cérémonie et c'est vers Valchevrière que tous se dirigeaient pour la cérémonie de l'Hirondelle où chaque année notre association va rendre hommage à ce village martyr, défendu jusqu'à épuisement des munitions, le 23 juillet 1944, par cette glorieuse compagnie Chabal du 6^e B.C.A., qui laissa bon nombre de ses compagnons sur place.

Un dépôt de gerbes fut effectué par l'association l'Hirondelle (6^e B.C.A.), la municipalité de Villard-de-Lans, l'escadron Vercors et les Pionniers du Vercors, et une minute de silence fut respectée.

Après la Marseillaise, ce fut Robert Pitouard, rescapé de la compagnie Chabal qui prit la parole.

Il nous retraça avec beaucoup d'émotion ce que fut pour ses camarades ces durs combats de Valchevrière, et l'itinéraire de cette compagnie, depuis sa création jusqu'au moment où il ne resta que quelques combattants.



Ce fut ensuite, par le Président Georges Féreyre, une remise de diplôme de remerciement à trois résistants méritants : J. Gilhard, E. Mucel et H. Veilleux.

Le Chant des Pionniers clôturait cette cérémonie.

La délégation de l'Escadron « Vercors » conduite par le capitaine Garcia Félipe, était composée également par le lieutenant Cosquer Francis, les adjutants Lavole Denis, Kaas Claude, les sergents-chefs Seaul Luc, Bandelli Alain, Rodriguez François, Raymond Sylvie et Bourtereau John.

C'est A. Croibier-Muscat, J. Isnard, S. Cattaneo et J. Regord qui, le matin, étaient allés les prendre à leur descente d'avion et les ont reconduits le soir à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs.

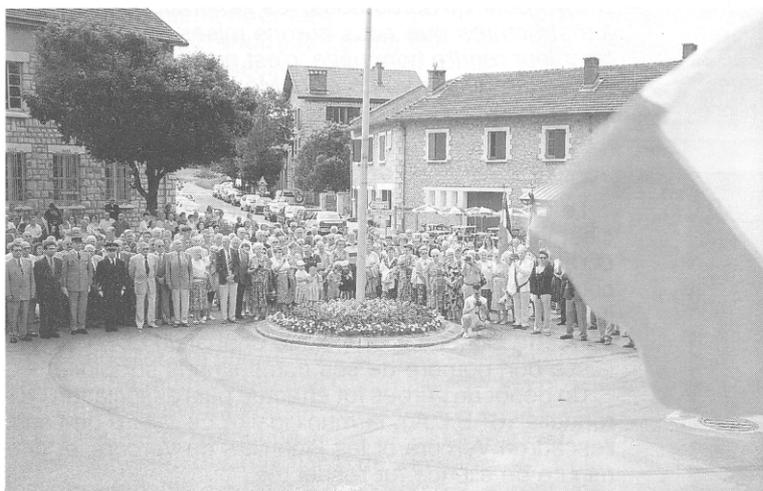
La rédaction.

Vassieux-en-Vercors

51^e anniversaire des combats

Journée du souvenir, le 21 juillet 1995 célèbre la mémoire de ceux qui, à jamais, ont fait du Vercors un haut lieu de la Résistance française.

Après l'office religieux donné en l'église de Vassieux et la cérémonie devant le monument des morts civils, où des gerbes furent déposées, une foule nombreuse se pressait autour de la Nécropole pour assister à cette cérémonie de la mémoire, du respect, et de l'émotion, car personne ne peut oublier le passé.



Dignes et recueillis, ces anciens combattants venus des quatre coins de la France pour former une haie d'honneur, avec leurs drapeaux, à ces camarades et à ces morts civils, tombés, fusillés ou assassinés pour un idéal, la liberté de la France.

Pionniers de la Résistance, maquisards d'autres lieux, déportés, ils sont présents maintenant pour dire à tous maintenez la paix.

Des gerbes furent déposées, celles des Chantiers de Jeunesse Drôme par M. Jean Durand, du Souvenir Français Drôme par M. Jean Guillemot, du Souvenir Français Isère par Mme Andrée Gaïa, des F.F.I. d'Epernay par Jacky Héry, du Maquis du Grésivaudan par son président André Valat, de l'U.F.A.C. de Romans, de l'A.N.A.C.R. Drôme par M. Aquatila, de la commune de Vassieux par son Maire, et de la commune de La Chapelle par son Maire également, des Pionniers du Vercors par son président Georges Féreyre, du Conseil général par J.-C. Laurent, vice-président du Conseil général, et celle de la Préfecture de la Drôme par M. Jean-Claude Bellour.

Une trentaine de drapeaux au garde-à-vous s'inclinèrent pour la minute de silence suivie de la Marseillaise, que tous écoutèrent avec respect, le président Féreyre fit son allocution.

Monsieur Jean-Claude Bellour, représentant M. le Préfet, représentant M. Pierre Pasquini, ministre des Anciens Combattants et représentant M. Charles Millon, ministre de la Défense,

Monsieur Jean Faure, premier vice-président du Sénat et maire d'Autrans,

Monsieur Hervé Mariton, député de la Drôme, représentant M. Charles Millon, président du Conseil régional,

Monsieur Jean-Claude Laurent, vice-président du Conseil général, représentant M. Jean Mouton, président du Conseil général,

Monsieur Henri Durand, vice-président du Conseil général et Conseiller régional,

Monsieur Jacques Armand, représentant M. Philippe Nahon, directeur interdépartemental des Anciens Combattants,

Madame Gisèle Telmon, présidente du Parc du Vercors,

Monsieur Pascal Hoeffler, maire de Vassieux,

Monsieur Jacques Roux, maire honoraire de Vassieux,

Colonel Maurice Michel, délégué militaire de la Drôme,

Colonel Jacques Dubois, représentant le colonel commandant le 1^{er} régiment de spahis,

Messieurs les Officiers,

Messieurs les Elus,

Monsieur Jacky Héry, représentant le colonel Servagnat de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay avec qui nous sommes jumelés,

Messieurs les Présidents d'Associations Patriotiques, Mesdames, Messieurs,

Chers Amis Pionniers,

L'année du « cinquantenaire de la victoire » est aussi, pour chacun de nous, l'année des souvenirs les plus émouvants et les plus marquants de notre propre vie.

C'est avec beaucoup de ferveur, d'émotion et de tristesse que nous nous retrouvons dans ce cimetière où reposent nos compagnons de combats qui ont donné leur vie pour que nous retrouvions notre liberté.

Ce sont eux les « héros », mais pas ceux qui, prétextant honorer les morts, cherchent avant tout une gloire qui ne leur revient pas.

Aussi, c'est notre devoir de Pionniers de veiller afin que la « Vérité » et la « Mémoire » soient toujours respectées.

Dès l'appel du général de Gaulle, nous avons pris conscience que l'ennemi n'avait pas simplement envahi notre territoire, mais encore portait atteinte à nos valeurs acquises au cours des siècles.

Il bouleversait notre société en la privant des libertés essentielles en imposant son autorité et un contrôle policier total, en gardant en otage la majeure partie de la population active.

Il créait des pressions portant atteinte jusqu'à l'âme. Il asservissait et dégradait ses opposants par les tortures physiques et morales et par les privations jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Quelle expérience cruelle au cours de cette période, comment ne pas en garder le souvenir, comment ne pas entretenir l'amitié, particulièrement entre nous « frères d'armes », comment ne pas sentir la présence, dans ce Vercors magnifique, de ceux qui nous ont quittés, mais qui survivent si bien par les familles, les enfants et les amis de la fidélité.

En effet, lorsque nous pénétrons dans ce cimetière, nous ne sommes plus pareils, nous revoyons nos compagnons de lutte et de combat, nos cœurs se resserrent, nos voix s'attristent, faiblissent et des larmes embuent nos regards.

La Résistance en Vercors occupe et doit garder dans l'Histoire une place authentique et reconnue, qu'il appartient aujourd'hui à la Nation d'assurer.

Témoin d'une période unique et prestigieuse de notre histoire, les résistants que nous sommes, que nous devons rester, possédons en patrimoine commun les richesses morales des combats menés jadis à l'appel du général de Gaulle.

Si ce patrimoine est d'abord notre bien propre, nous avons aussi à la léguer à nos fils.

Nous devons être des messagers, sinon cet héritage se réduirait, tel un joyau, certes précieux, mais qui resterait caché dans le mystère ou dans la nuit de son écri.

Il faut admettre, pour nous, est venu le temps de passer le « Témoin » dans un langage sportif.

Nous avons bénéficié de tout ce que nous ont légué les générations passées, c'est une loi de la vie.

Nos voix, un jour, se tairont, seule notre parole, semée dans les cœurs, prolongera notre action.

Alors nous aurons passé le « Témoin » à une autre génération.

Dans le respect de l'histoire, et pour les mémoires, quel bel hommage rendu à ceux qui, spontanément, ont donné leur vie pour la liberté et la France.

N'oublions jamais et promettons de tout mettre en œuvre pour qu'après nous, les générations futures et les structures que nous aurons mises en place, viennent leur rendre hommage, c'est notre devoir de Pionniers afin que la Vérité et la Mémoire soient toujours respectées.

Vive le Vercors ! Vive la France !

M. Jean-Claude Laurent, vice-président du Conseil général de la Drôme, dans son allocution, n'hésita pas à nous mettre en garde à l'heure où en Bosnie l'atrocité se conjugue au quotidien, et de se souvenir également des atrocités du Vercors, que la jeunesse d'aujourd'hui doit être vigilante afin que la France ne connaisse plus cette barbarie.



Les drapeaux des sections Pionniers.

Discours de M. Bellour :

C'est toujours avec émotion que je retrouve ces lieux, que l'Association des Pionniers et son président Georges Féreyre m'ont appris à aimer en m'aidant à comprendre, moi qui ne suis pas d'ici et qui n'ai pas vécu les heures les plus noires de l'Histoire de mon pays, ce qu'ils signifiaient pour vous et surtout, ce qu'ils doivent signifier pour les gens de ma génération et ceux qui suivront.

Après l'émotion, je ressens une certaine fierté en assurant, à vos côtés, la représentation de l'Etat, et tout particulièrement celle de M. Millon et de M. Pasquini. Vous aurez compris, je pense, qu'il y a dans ce sentiment une profonde reconnaissance envers vous, qui venez ici pour vous recueillir sur la sépulture de vos compagnons tombés pour nous redonner la liberté.



Nous n'oublierons pas leur sacrifice. Nous tenons à vous accompagner, silencieusement et fraternellement, dans votre démarche, comme un ami accompagne un ami dans la peine.

En ce jour de commémoration, nos pensées et notre souvenir doivent aller vers tous ceux qui ont combattu pour nous rendre notre liberté et notre dignité perdues. Certains ont tout sacrifié, même leur vie, et nous ne les oublions pas. D'autres ont eu leur existence tellement bouleversée qu'ils n'ont jamais retrouvé le bonheur. D'autres ont tout perdu et tout rebâti.

Il ne s'agit pas d'établir une hiérarchie de courage et du sacrifice, car tous étaient mus par la même volonté de résister. Il s'agit de réfléchir à ce qui est aujourd'hui notre devoir. Pour cela, il faut laisser à chacun le soin de réfléchir. Les commémorations sont faites pour ce rappel.

Cette histoire n'est pas un récit romanesque, mais notre propre histoire, tissée de vos engagements et de vos sacrifices, et pour nous qui sommes plus jeunes, des engagements et des sacrifices de nos parents, de leurs amis, de leurs voisins.

Par votre action, vous reliez le passé au présent et du même coup, signifiez aux jeunes générations que nous sommes d'une même patrie. A y vivre chaque jour, à bénéficier des conquêtes obtenues par les autres, au prix des plus grands sacrifices, nous avons tous tendance à considérer comme normales toutes nos libertés. Sans doute le sont-elles d'ailleurs, mais il reste qu'elles sont conquises et toujours à défendre. Notre pays est en construction perpétuelle, dont les matériaux sont les idées et les principes qui nous sont communs, et nos libertés sont ses fondations.



La gerbe du Président.

Il y a des horreurs que tout homme et toute femme, dignes de ce nom, ne veulent pas voir se reproduire. La cruauté, l'ignominie, la barbarie, pratiquées par les nazis, ne doivent plus jamais pouvoir être tolérées par personne.

Des esprits totalement égarés, ou peut-être de connivence intellectuelle avec les bourreaux, vont jusqu'à prétendre que tous ces faits n'ont jamais existé. Votre présence ici doit être un démenti à ces divagations qu'il faut refuser d'admettre.

Permettez-moi de m'incliner respectueusement devant les souffrances physiques et morales qui ont été les vôtres, que vous avez victorieusement surmontées, mais qui demeurent ancrées au plus profond de votre chair et de vos souvenirs.

Racontez-nous encore longtemps votre histoire, non seulement parce que vous en avez le droit, mais aussi et peut-être surtout, parce que cela devient un devoir dans un monde qui se fissure, qui s'emballe et perd pied. Il faut qu'à l'heure où l'on entend parler près de chez nous d'épuration ethnique, réveiller le souvenir des martyrs et des morts provoqués par quelques déviants fanatiques. Il faut éviter que le nombre des victimes ne soit, dans l'avenir, qu'un élément statistique, quand chaque personne, vieille femme, jeune adolescent, bébé dans le ventre de sa mère, a été une unité de souffrance, de douleur et d'agonie.

Nous devons nous engager à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour garder la mémoire.

Fort heureusement, à côté des bourreaux et de leurs complices, il est des hommes et des femmes qui n'ont pas accepté de se coucher. Leur fierté, leur soif de dignité ont racheté la dégradante soumission ou l'odieuse indifférence... et rendu l'espoir et la confiance en l'humanité.

Vous représentez ce que l'homme a de noble et d'exaltant face à ce qu'elle peut contenir de trouble et d'avilissant.

Merci, Mesdames et Messieurs, de nous donner l'occasion, par le témoignage de votre présence, de renforcer notre détermination à empêcher – autant que nous le pourrons – que l'Histoire ne se répète.

Après les discours, le Chant des Pionniers clôturait cette cérémonie et les autorités civiles et militaires se dirigeaient vers le Mémorial de la Résistance au col de La Chau pour y déposer une gerbe car c'était l'anniversaire de son inauguration, un an déjà, par le Premier

Ministre, représentant le Président de la République, le 21 juillet 1994.



Une partie de l'assistance.

Un repas réunissait les Pionniers à la salle des fêtes de Vassieux et vers 16 h 30, tous se rendirent à la grotte de la Luire, ce lieu symbolique, où chaque année, des gerbes sont déposées en souvenir de cette tragédie où des blessés furent achevés sur leur brancard et les infirmières déportées.

Vers 18 heures, une délégation de Pionniers, conduite par le président Féreyre, se rendait à Saillans, rejoindre la délégation de la compagnie Pons, pour déposer une gerbe au monument des camarades tombés le 21 juillet 1944, face aux Allemands, dans la vallée de la Drôme.

La rédaction.



Le général Le Ray et le Président national au Mémorial.

Désert de l'Ecureuil

Au « Désert de l'Ecureuil », se déroulait le 21 juillet dernier, une cérémonie commémorant la tragédie où dix patriotes français et polonais étaient lâchement abattus; le 21 juillet 1944 par les Allemands, après les avoir extraits des cellules de la Gestapo.

Organisée par la municipalité de Seyssinet-Pariset et le comité local de l'A.N.A.C.R., c'est à 18 heures que cette cérémonie commençait, en présence de M. Biéganski, consul de Pologne, de Didier Migaud, député de l'Isère, du colonel Rougelot, délégué militaire, de M. Francis Bétachet, sous-préfet, représentant M. le Préfet de l'Isère, et du représentant du Conseil général, devant la stèle érigée en souvenir.

Plusieurs gerbes furent déposées par les autorités et les associations de Résistance et, après la minute de silence, des allocutions furent prononcées.

Comme chaque année, des Pionniers de la section de Grenoble étaient présents avec le drapeau.

La rédaction.

Pas de l'Aiguille

51^e anniversaire des combats

Malgré un temps plus que maussade, brumeux et froid, il y avait beaucoup de monde à cette cérémonie du souvenir organisée par les Pionniers du Vercors, section de Mens.

A 9 h 30, cérémonie au cimetière du Pas, et bien des courageux montèrent ces pentes abruptes afin de se recueillir sur les tombes exilées dans ce lieu sacré et d'y déposer quelques gerbes en hommage à ceux qui y reposent à jamais après avoir lutté contre l'ennemi jusqu'au bout de leurs forces pour leur idéal.



23 juillet 1995. Pas de l'Aiguille. Par brouillard et vent froid.

M. Didier Migaud, député de l'Isère, et Pierre Gimel, conseiller général, prenaient la parole pour rappeler à tous ceux rassemblés en ce lieu, le sacrifice de ces jeunes qui, il y a un demi-siècle, donnèrent leur vie pour la liberté.

Trois survivants de cette lutte étaient présents, Raymond et Gaston Pupin, Jean Barnier, ainsi que Mme Pellegrin, adjointe au maire, et des représentants de l'U.M.A.C. et de la F.N.A.C.A.

Une seconde cérémonie organisée par M. Perli, maire de Chichilienne, avait lieu un peu plus tard à la stèle des Fourchaux pour ceux qui n'avaient pu monter au monument.

Ils sont de moins en moins les survivants du Pas de l'Aiguille avec le départ de Roger Mollard, il nous faut donc nous rappeler ce qu'ils ont fait là-haut ensemble, en juillet 1944.

La rédaction.

La Chapelle-en-Vercors

La nouvelle municipalité de La Chapelle-en-Vercors n'a pas failli à la coutume. La traditionnelle commémoration des tragiques combats du Vercors, et plus particulièrement la destruction du village et l'assassinat des seize otages ont été célébrés avec ferveur et dignité.

Une messe, à l'église de La Chapelle entièrement restaurée depuis peu, a rassemblé une assistance recueillie où des touristes de passage se sont joints aux autorités et aux habitants. Le Père Pierre Lambert, curé des cinq paroisses du Vercors, rappela brièvement la journée du 25 juillet 1944, où les envahisseurs ont sévi pour semer la terreur dans le village. Il évoqua à ce propos la nécessité de travailler sans relâche pour la paix.

Suivant les drapeaux des sections des Pionniers, dont celui du siège national et celui des Anciens Combattants et du Souvenir Français, les autorités et les participants se rendirent sur la place de l'Eglise, devant le monument aux morts de 1914-18 et 1939-45.

Le Maire, M. Régis Malsand, déposa une gerbe, puis le cortège se rendit à la Cour des Fusillés, haut lieu de la barbarie nazie, où seize martyrs ont été abattus sauvagement. Des travaux récents ont amélioré l'accès du lieu et permettent une information permanente qui manquait jusqu'à présent aux touristes. Le Maire et son adjoint procédèrent à l'appel des morts.

Les habitants de La Chapelle constatèrent avec satisfaction la présence de plusieurs représentants d'associations.

Les Pionniers du Vercors étaient là, des sections de La Chapelle, Saint-Agnan, Saint-Martin, Vassieux, mais aussi de Villard-de-Lans et Pont-en-Royans. Le Bureau national était représenté par Gilbert Lhotelain, trésorier national.

Parmi l'assistance, on a pu remarquer, au milieu de sa famille, Philippe Saint-André, dont le grand-père, enseignant à La Chapelle, a été fusillé le 25 juillet 1944, dans ce lieu.

Une réception, organisée par la municipalité, a rassemblé une grande partie des participants dans une salle de la mairie, où de nombreux souvenirs ont été échangés par des « anciens ».

Paul Jansen,
président de la section de La Chapelle.

14 août, cours Berriat

C'est en présence de M. Francis Bétachet, sous-préfet représentant M. le Préfet de l'Isère, et de M. Michel Destot, maire de Grenoble, que se retrouvèrent les sections de Villard-de-Lans, de Grenoble, d'Autrans et de Méaudre, devant le monument des Fusillés, cours Berriat, le 14 août, comme chaque année pour rendre un hommage de mémoire aux patriotes lâchement assassinés à cet endroit.

M. le Maire de Villard-de-Lans et M. le Maire de Méaudre étaient également présents.

Après l'appel des morts, les gerbes suivantes furent déposées : celle de la Préfecture de l'Isère, des Municipalités de Grenoble, de Villard-de-Lans, de Méaudre, celle des Pionniers du Vercors, du Souvenir Français et de l'U.M.A.C.

Quatorze drapeaux s'inclinèrent à la minute de silence et le Chant des Partisans clôturait cette cérémonie toujours aussi émouvante.

La rédaction.

La Grotte de la Luire

Ce que vous devez savoir

Nous nous sommes opposés au projet de construction d'un bâtiment d'accueil sur le parking de la Grotte de la Luire, car il s'agissait d'un local commercial devant être tenu par l'exploitant de la partie spéléologique de cette grotte.

Comme vous pourrez le constater sur les plans ci-après joints.

1° Plan de masse : Du parking (insuffisant), les visiteurs entrent dans l'espace accueil et passent obligatoirement devant la "billetterie" de la spéléo pour rejoindre le chemin de la grotte.

2° Plan général : On remarque :

- un local "billetterie" poste de secours (?);
- un local "office" avec plan de travail et une réserve (RGT);
- une partie sanitaire, avec un sanitaire donnant sur l'office, interdit par le service hygiène;
- une terrasse intérieure et une terrasse extérieure, ce qui prouve bien le côté commercial;
- sur la gauche de ce plan, vous pouvez lire l'inscription "accès réserves sous-sol" qui ont 26 m².

La destination commerciale de ce projet, au profit d'un particulier exploitant la partie spéléo ne fait aucun doute.

Comme depuis de nombreuses années, nous avons constaté que les visiteurs qui viennent se recueillir dans ce lieu sacré sont exploités par la spéléo, nous ne pouvions accepter un tel projet. En effet, 80 % des visiteurs achètent un billet croyant que la partie historique est en sous-sol. C'est seulement une fois entrés qu'on leur indique que la partie historique est en haut.

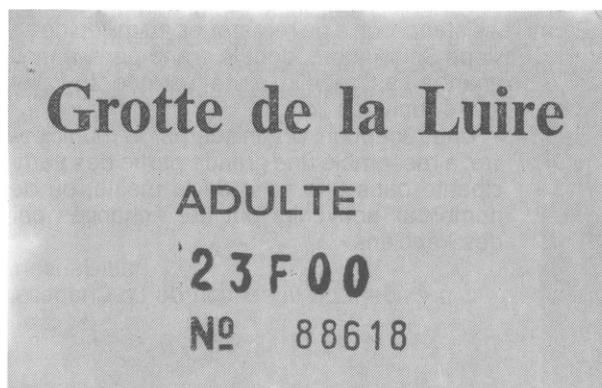
Du reste, les billets délivrés par l'exploitant spéléo, laissent planer un doute (voir photocopie du billet) car il n'est nullement indiqué "spéléologie" sur celui-ci.

Par contre, là nous sommes d'accord, c'est pour la construction d'un sanitaire, malgré les assertions de M. Clot, maire de Saint-Agnan, laissant entendre que nous y sommes opposés.

Nous voulons avant tout que ce site classé ne puisse servir à des fins publicitaires pour attirer le "chaland" au profit de particuliers.

Un site classé doit imposer une discipline suffisamment sévère pour que la partie historique ne soit pas souillée au bénéfice d'une partie spéléologique ou touristique.

Le comité de défense de la Grotte de la Luire.

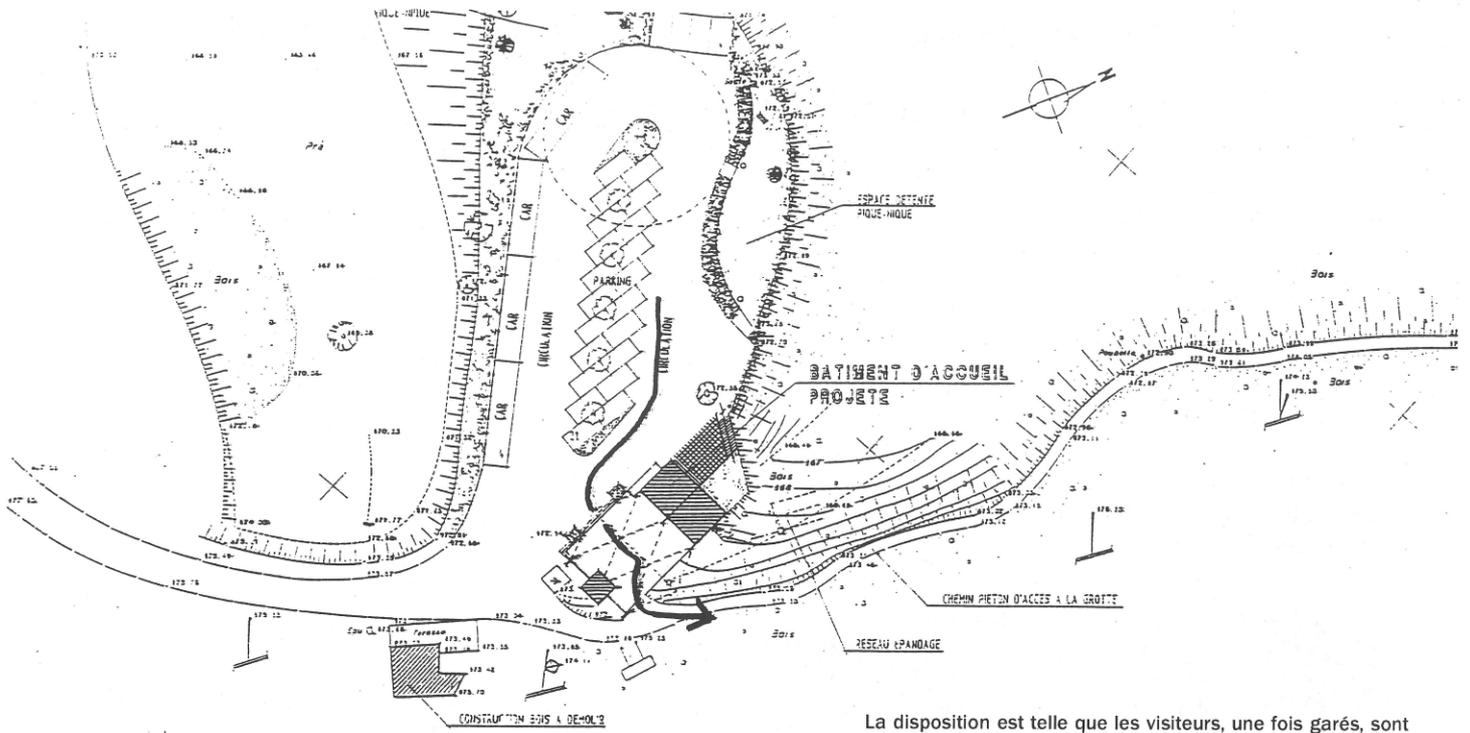


Il n'est pas question de spéléo... d'où la confusion avec la partie historique.

LE VAREME
Glacier - Snack
Buvette
Ouvert
tous les jours d'été
de 10 h à 23 h
Parking de la Grotte
de La Luire

Pourquoi 23 heures ?

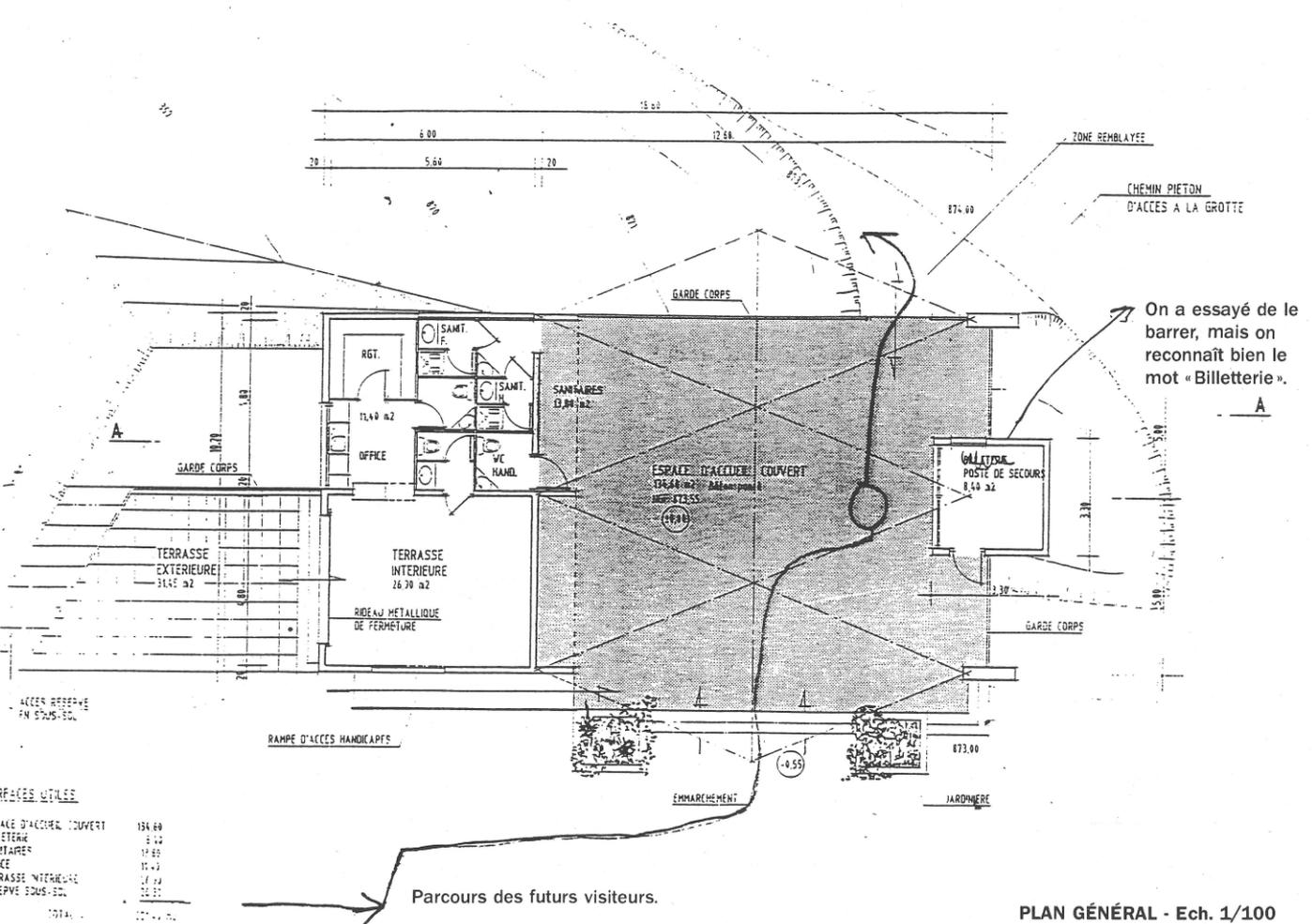
10 heures à 23 heures...
ce n'est plus un lieu de recueillement.



La disposition est telle que les visiteurs, une fois garés, sont obligés de passer par le bâtiment et se trouvent devant la « BILLETTERIE » de la spéléo (M. Lambertson).

CAPACITE PARKING
CARS & VOITURES 25 → Parcours des visiteurs.

PLAN DE MASSE - Ech. 1/500



Parcours des futurs visiteurs.

PLAN GÉNÉRAL - Ech. 1/100

RÉCAP. UTILIS.

ACCÈS D'ACCUEIL COUVERT	134.60
ÉTAGE	5.42
PLATEAU	19.85
KEE	11.42
RASSE INTERIEURE	18.72
EPVE SOUS-SOL	22.22
TOTAL	224.23

Libération de Grenoble

22 août 1944 au petit matin, l'armée allemande en déroute quittait Grenoble, après avoir brûlé toute la nuit, dossiers et archives, à l'hôtel Lesdiguières où ils cantonnaient.

Peu après, des jeeps américaines arrivaient et pour l'honneur, laissaient rentrer les Français en premier dans Grenoble.

22 août 1995, avenue des Martyrs, ils étaient nombreux venus assister à cette cérémonie du souvenir, car les anciens se souviennent encore des « copains » qu'ils ont laissés un peu partout dans cette terre française pour aboutir à cette libération.

Des gerbes furent déposées, celle du Préfet de l'Isère, Jean-René Garnier, et du Maire de Grenoble, Michel Destot, celle du Président du Conseil général, Alain Carrignon, et celle du Président de Résistance Unie, Daniel Huillier, au nom de toutes les associations de Résistance.

La rédaction.



DONS ET SOUTIEN

640 F : Bianchi Jacques.

500 F : Huet Jeanne.

420 F : Beschet Jean.

250 F : Winter Anita, Crémieux Rosine.

150 F : Dagot Henri, Robin André, Hugues Pierre, Huet Philippe, Lacroix Simone.

120 F : Guérin Roger.

110 F : Ulmann Eliane.

100 F : Abbé Lorenzi Paul, Gautron Albert, Janvoie Lucien, Wolfrom Paul, Brenier Georges, Chabert Gérard, Blanchard André, Bachasson Laurent, Ruel Georges, Israël Dominique, M. Scheffer.

80 F : Filet Paul.

70 F : Sergent Emile.

50 F : Bonthoux Alphonse, Pacallet Jean, Kœnig Suzanne, Thybaut Georges, Cheffray Henri, Colombat-Marchant, Ragache Georges, Fiche Georges, Bouvier Tony, Houdry Marcel, Roissard Robert, Bert Roger, Daspres Lucien, Laulagnet Louis, Bocq Annette, Gaburot Josette.

30 F : Oliver Germaine.

20 F : Savro Madeleine, Athenaud Pierre, Bonnet Léon, Charveriat Jean, Clet Joseph, Espit Alcée, Fonlup Lucien, Gachet René, Gaborit Raymond, Jacob Martal, Martin Dhermot, Maurice Auguste, Meffrey Victor, Mertenat Raymond, Monin René, Morandi Germaine, Salomon Alice, Sayetta Alfred, Tissier Henri, Piquet Fernand, Pouchot René.

Nous remercions tous ces généreux donateurs.

Liste arrêtée au 31 août 1995.

Le bulletin a besoin de vous !

Versez vos dons de soutien à l'Association.

Il vous sera remis un certificat que vous pourrez joindre à votre déclaration d'impôt sur le revenu.

Les sommes versées sont déductibles (à partir de 100 F).

Alors, n'hésitez pas.

Histoire du camp 3 - Autrans

Maquis du Vercors (1943-1944)

Avec l'aimable autorisation de notre ami Crainquebille

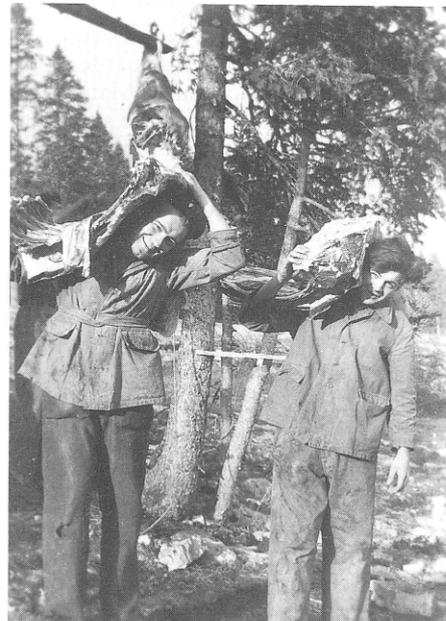
LA VIE DU C. 3 A CARTEAUX. ÉTÉ 1943.

Le lieu où s'est fixé le C. 3 est situé à deux pas du Bec de l'Orient, un des points culminants des crêtes du nord du Vercors qui domine à la verticale la vallée de l'Isère. L'endroit a été choisi, en raison de la proximité de la seule source intarissable du secteur et de l'existence des vestiges d'une cabane. Perdue au milieu de rochers et forêts, elle est relativement cachée. Le pas de la Clé, difficile d'accès, et le sentier de Nave sont faciles à surveiller. Par contre, le climat y est inhospitalier par mauvais temps. Cette partie du Vercors est balayée par la bise et accroche les nuages.

Lorsque je rejoins donc le C. 3 en ce début de juillet 1943, le camp y est installé depuis la mi-juin et un gros travail est déjà fait. Les fondations de la bergerie effondrée ont été reconstituées pierre par pierre, un toit confectionné à l'aide de sapins coupés dans la forêt et des couchettes aménagées pour une quarantaine de personnes. Les principaux artisans en sont notre maître charpentier Charlot, les Pontois Ploc et Titou. Cependant, s'il est vrai qu'un toit représente le minimum de confort requis, la nourriture, elle, s'impose comme une nécessité vitale ; c'est pourquoi le ravitaillement est organisé activement. Ce n'est pas une mince affaire de nourrir trente hommes en période de pénurie, sans tickets d'alimentation et sur une région où quatre camps ont la même nécessité. Une intendance clandestine est mise en place grâce aux précieuses complicités sans lesquelles aucun maquis n'aurait pu survivre. Ces complicités, c'est la filière grenobloise avec Bob et Odette, qui nous procure des tickets d'alimentation avec risques et périls, et qui autorisent quelques achats réguliers acheminés de temps à autre de Grenoble par un transporteur résistant ; ce sont certains fermiers à qui nous achetons une vache quand nos moyens le permettent ainsi que du lait, du pain, du blé concassé. Les ressources financières sont réduites aux modestes subsides attribués à chaque camp par l'organisation de la Résistance Vercors. Grâce à quoi, nos cuistots improvisés Marcel, Fend la Bise et Bob réussissent à remplir tant bien que mal les estomacs du C. 3. Sully, responsable du ravitaillement, connaîtra bientôt chaque pierre des sentiers sillonnés sac au dos par d'incessants voyages, en quête d'approvisionnement. Au mois d'août, la cueillette des framboises sous le pas de la Clé ou le pas de Brochier et, plus tard, les champignons compléteront l'ordinaire.

Cependant, une place particulière doit être accordée à l'événement que constitue l'abattage d'une vache au camp, prélude à plusieurs repas copieux. Cette vache, achetée à Autrans ou à Méaudre, il faut d'abord aller la chercher et la ramener discrètement à la faveur de la nuit à travers les bois. Il convient ensuite de l'abattre sur place et la dépecer avec l'aide de Dédé Arnaud, le fils du boucher d'Autrans, grâce à qui l'anatomie de l'animal et la classification des morceaux n'ont plus de secrets pour nous. Ainsi, Marcel deviendra-t-il l'apprenti boucher délégué à cette fonction en

l'absence du professionnel. Pour la consommation, le rituel est inchangé. On commence par manger la « sanguette » qui ne se conserve pas. On a droit les jours suivants aux beefsteaks, puis viennent les bas morceaux en ragoût, pour finir ensuite par les tripes, tétines et autres abats. Ce decrescendo savamment dosé conduit à un point final : les os dans la soupe qui font la joie des « crevards », récurant les miettes de viande rescapées du dépeçage. Ainsi, rien n'est perdu en cette période de disette, pas même la graisse du ragoût figée dans nos gamelles, ce qui ne va pas sans quelques inconvénients de santé.



Gèves. Hiver 1943-44. Autrans.

Avant d'en arriver là, il aura fallu convoier la précieuse vache jusqu'au camp. C'est ainsi que le tour arrive pour mon compagnon et moi d'aller en chercher une à Méaudre, chez Georges Buisson. Nous en prenons discrètement livraison de nuit, comme il se doit. Et nous voilà partis tous trois, direction les Carteaux en longeant la forêt à l'écart des habitations. Cahin-caha, nous réglons notre pas sur l'exaspérante lenteur de l'animal. A ce rythme, le chemin nous paraît interminable dans l'obscurité, au point que par moment nous nous surprenons à somnoler contre le flanc de la vache. Fatigue ou difficulté du terrain, il faudra sur la fin tirer et pousser notre compagne pour arriver à bon port. Mais cette brave bête n'est décidément pas au bout de ses aventures car, c'est celle-là même (nous l'avons gardée quelque temps avant de l'abattre) qui s'offrira une escapade jusqu'à La Buffe par les crêtes, pas moins. Fend la Bise, cuistot consciencieux jusqu'au bout, partira à sa recherche à la manière de l'indien humain la piste. Il finira par la dénicher coincée au bord de la falaise. Il lui faudra beaucoup de patience pour la sortir

du mauvais pas où elle s'est fourrée, sauvant ainsi momentanément la vie de la vache et définitivement nos futurs repas. A son retour, accompagné de la vache, on l'accueille en triomphateur.



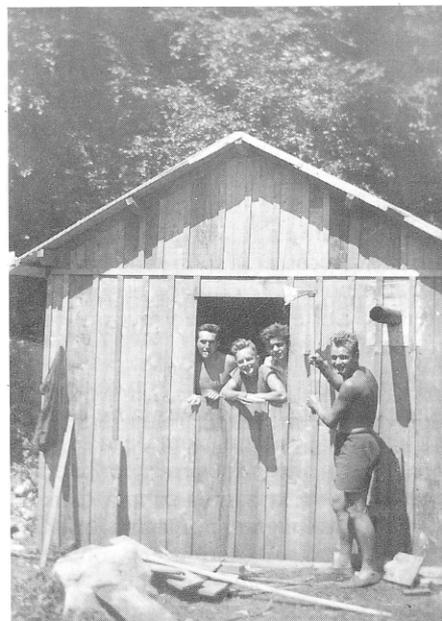
Carteaux. Bec d'Orient.
Juin, juillet, août, septembre 1943. Autrans.

Mais les préoccupations d'intendance ne font pas négliger l'organisation de la sécurité. Certes, un dispositif d'alerte est en place au niveau des voies d'accès du Vercors, et une incursion ennemie par les routes serait signalée aux camps de maquisards. Mais cette surveillance générale ne dispense pas d'une surveillance rapprochée que chaque camp a mis en place. Pour le C. 3, le poste de guet est installé à Nave, la nuit près de la cabane de Carteaux. La relève diurne fait partie du paysage familier lorsque les deux gars de corvée partent remplacer leurs camarades, couverture sur l'épaule, arme dans la poche et livre à la main. Cette relève n'est pas aussi solennelle que la parade de la garde du palais de la reine d'Angleterre, mais elle n'est pas moins ponctuelle.

Les autres groupes assurent à leur tour les corvées d'eau, de bois, de pluches. L'eau, on va la chercher à une heure de marche aller-retour à la source de Nave, qui jaillit une cinquantaine de mètres sous la crête escarpée dominant la vallée. Il faut y descendre avec précaution et remonter péniblement le précieux liquide dans des bidons de lait récupérés, maintenus à dos par un cadre en bois confectionné à cet effet. C'est l'exercice le moins apprécié, aussi profite-t-on de chaque pluie pour recueillir le précieux liquide et alléger d'autant la corvée. La corvée de bois nécessaire à faire bouillir la marmite est moins éprouvante. Elle égaille autour du camp l'équipe de service pour la collecte du bois mort, en des cercles concentriques de plus en plus lointains, au fur et à mesure que les jours passent. Quant à la corvée de pluches, elle rassemble autour d'un chaudron rempli d'eau quelques bavards, chaque fois que la bonne fée du ravitaillement amène patates et carottes. A vingt mètres de là, les cuistots activent le feu dans un foyer de pierre installé près de la tente qui tient lieu d'office, abritant les denrées et le matériel de cuisine. Plus tard, une cabane construite en planches montées d'Autrans remplacera la tente.

Toutes ces activités collectives laissent cependant aux loisirs une place que chacun utilise selon ses goûts du moment. On lit, on tape la belote, on recherche des edelweiss, on explore des grottes ou on discute de tout et de rien. Et puis, il se trouve toujours quelques réparations à faire, quelques ravaudages de vêtements ou de souliers à effectuer. Dans ce domaine, les anciens ont plus de travail que les nouveaux venus, eux qui bourlinguent depuis longtemps. En effet, chacun est arrivé au

maquis, certains de très loin, avec ses affaires personnelles, c'est-à-dire ce qu'un sac de montagne peut contenir. Pour l'heure, le problème d'un habillement plus homogène et mieux adapté n'est pas encore résolu. Par la suite, on le verra, les choses s'arrangeront. Certains viennent de très loin, disais-je. Je pense à Weigand, descendu de son Luxembourg natal après un long périple, ou aux Parisiens Citroën et Bob après un détour par les Pyrénées dans l'espoir de rejoindre Londres, ou à Quinquin venu du Nord et d'autres encore. Comment ont-ils déniché la filière clandestine du Vercors ? Voilà une enquête curieuse à faire.



Carteaux. Bec d'Orient.
Juin, juillet, août, septembre 1943. Autrans.

Je n'ai pas encore évoqué l'instruction militaire pour la bonne raison qu'à cette époque l'armement des maquis est rudimentaire, pour ne pas dire inexistant. Les parachutages ne sont pas encore tombés du ciel, et la routine consiste à enseigner aux « bleus » le démontage et remontage des quelques armes en notre possession (des revolvers et un F.M.). Par contre, l'entraînement physique n'est pas négligé, sous la forme de gymnastique, de marche forcée par les pas de la Clé et de Pierre Taillée, du Brochier, etc., et de quelques exercices d'alerte. Un peu plus tard, nous amènerons dans la clairière un terrain de football, qui exigera bien du travail avant de goûter à ce plaisir nouveau.

Les veillées, à la nuit tombée, sont toujours identiques : la lecture, la belote, grâce à la lumière blafarde de trois lampes à carbure, dont l'odeur piquante envahit le refuge et, pour les dormeurs invétérés, déjà le sommeil. Le dernier couché est Charlot qui lit interminablement près de la lampe accrochée au-dessus de lui. Le silence nocturne n'est troublé que par les inévitables ronfleurs et, toutes les heures et demie, par la relève furtive de la garde. Telle est, dans ses traits essentiels, l'existence quotidienne du C. 3, en cet été 1943, rythmée on le voit, par une organisation déjà bien rôdée. La discipline librement consentie permet à la communauté de vivre en bonne harmonie sous la houlette du chef Robert, dont les qualités de meneur d'hommes et d'organisateur sont reconnues par tous.

On est loin du camp à ses débuts (février 1943) qui, au dire des anciens, n'était qu'un agglomérat d'individualités cohabitant tant bien que mal et dont les motivations n'étaient pas claires du tout. Certains étaient là

pour échapper au S.T.O. et n'imaginaient pas mener cette vie trop longtemps. Seul un noyau avait des convictions et ceux-là savaient qu'ils s'engageaient pour un parcours long et difficile. C'est le noyau, rescapé des premiers tâtonnements qui se trouvait maintenant à Carteaux, augmenté des nouvelles recrues dont le filtrage avait été plus rigoureux. Je m'en étais rendu compte, personnellement, à l'occasion du premier contact à Grenoble avec un responsable de la filière. Cela s'était déroulé à la manière d'un examen de passage au terme duquel je savais, sans ambiguïté, un qu'on ne rejoignait pas le maquis du Vercors pour se planquer, deux que c'était un engagement pour la résistance armée. C'est pourquoi les gars qui se trouvaient ici maintenant formaient un groupe déjà très soudé.



Carteaux. Bec d'Orient.
Juin, juillet, août, septembre 1943. Autrans.

Pourtant la diversité ne manque pas. Il y a des politiques comme Charlot (le doyen) et Siolin recherchés par la police de Vichy en tant que communistes. Tatahouine, juif autrichien, fuyant les nazis et ainsi dénommé pour avoir transité par l'Afrique. Weygand qui a abandonné son Luxembourg pour aller combattre les nazis. Des travailleurs désignés pour « la relève » tels Fend-la-Bise, Jojo, Citroën, Bob... et un gros contingent de réfractaires au S.T.O. Enfin, deux militaires de carrière résistants, ayant rejoint le Vercors à ses débuts et apportant leur compétence militaire au maquis, nos chefs Robert et Bobby. Les uns viennent de loin tels Weygand, Quinquin, Sémidéi, Lapin, d'autres d'à côté comme Ploc et Titou les Pontois, ou de Grenoble comme Papoum, Marcel, Sully, Dufour, Nino et autres, de Savoie comme Guigue, ou de Lyon comme Gandhi. On compte des couples de frères : les Guiboud Jo et Lucien, Hardi et Laurel, Citroën et Guy qui le rejoindra plus tard.

LA RENCONTRE AVEC « L'ÉQUIPE VOLANTE » ET LA VISITE DES CHEFS.

Le C. 3 allait cependant franchir une nouvelle étape avec la visite-inspection des chefs militaires de l'état-major et la rencontre avec « l'équipe volante »⁽¹⁾. L'Équipe volante est ainsi dénommée parce qu'elle fait la tournée des camps avec mission d'y apporter la bonne parole sous la forme de « veillées culturelles » destinées à entretenir une activité de l'esprit parmi des hommes cantonnés, par la force des choses, dans l'isolement et une certaine inaction intellectuelle. Elle veut aussi donner à ces combattants de l'ombre des perspectives capables de conforter leur engagement. Le trio qui débarque aux Carteaux est composé de l'ouvrier charpentier Mirouze, Toulousain plein de verve, de

Kim et Lemoine, les intellectuels. Nous les accueillons avec la réserve sceptique d'hommes des bois déjà endurcis, tant l'énoncé de leur mission en terre indigène nous paraît abstraite. Mais ces trois gaillards entreprenants ont tôt fait de se révéler sympathiques et, qui plus est, intéressants, si bien que nous entrons de bon gré dans leur jeu. Il s'ensuit des discussions animées sur les valeurs qui fondent l'engagement dans la Résistance armée et plus tard la reconstruction d'une France débarrassée de l'occupant nazi et du Vichysme. Pas moins ! L'occasion est donnée, pour les jeunes de milieu et de convictions diverses que nous sommes, de clarifier nos idées et, grâce à ces échanges, de nous mieux connaître.

L'équipe peut repartir satisfaite de son travail, consciente d'avoir éveillé les esprits, resserrer les liens du groupe et donner des perspectives de nature à soutenir le moral des troupes. Les liens de camaraderie tissés ces quelques jours avec l'Équipe volante nous vaudront, par la suite, plusieurs retrouvailles avec elle.

L'autre événement marquant, de ce long été 1943, est la visite-inspection que fait à notre camp le commandement militaire en la personne des officiers que nous appelons encore les « chefs » Rouvier, Durieu, Dufau, Goderville⁽²⁾. Ils constituent avec les « chefs civils » dont Clément (Chavant) est le patron, l'état-major de la Résistance-Vercors. Cette rencontre concrétise pour nous notre appartenance à une organisation hiérarchisée de type militaire, mais fondée sur l'engagement volontaire. Derrière l'allure sportive et le contact facile de ces jeunes officiers, on devine les montagnards qu'ils sont. Le courant passe. Dans la situation où nous sommes, il est capital d'avoir confiance en ceux qui nous commandent et réciproquement.

Nous avons une certaine soif d'information. Cette visite est l'occasion de discuter des événements. Nous avons appris, fin juillet, le remplacement de Mussolini par le maréchal Badoglio et, plus tard, la signature d'un armistice de l'Italie avec les alliés. L'événement est énorme, mais nos chefs calment notre enthousiasme. Rien n'est joué. La guerre n'entrera dans sa phase décisive qu'avec les débarquements alliés au nord et au sud de la France. Compte tenu des conditions climatiques indispensables, rien n'est à espérer avant le printemps prochain. Il faut nous préparer à passer un hiver difficile. Le petit discours que nous fera le commandant Rouvier est sans équivoque. Il invite à partir ceux qui ne se sentent pas assez forts pour passer l'hiver ; quelques défections sont enregistrées. Mais de nouvelles recrues nous rejoignent.

Fin août, François nous arrive des Chantiers de jeunesse qu'il a désertés au moment de leur départ d'Autrans, suivi de peu par Henri monté de Grenoble et, à la mi-septembre, de J3 le benjamin du camp. Fin septembre, Guy vient de Paris rejoindre son frère Citroën. Il est accompagné de Philippe, un ami des deux frères.

(à suivre)

(1) Ces hommes étaient issus de l'ex-Ecole des Cadres d'Uriage, fondée par Dunoyer de Segonzac près de Grenoble, où sous le couvert de formation, préparait les esprits à la résistance. Elle disparut après l'occupation de la zone sud par les Allemands, en novembre 1942. Ses animateurs rejoignèrent la résistance armée dans le Vercors. A la libération, ces équipes furent à l'origine du mouvement d'éducation populaire : Peuple et Culture, qui existe toujours.

(2) Rouvier (Leray) ; Durieu (Costa de Beauregard) ; Dufau (Bordeneuve) ; Goderville (Jean Prévost).

NÉCROLOGIE

Section d'Autrans-Méaudre.

Le 5 juin dernier, la section a accompagné à sa dernière demeure leur camarade et ami Robert Gaillard, décédé brusquement dans sa soixante-quatorzième année en pleine activité.

Le président Féreyre, le Bureau national et l'ensemble des Pionniers adressent à cette famille éplorée leurs plus sincères condoléances et la section d'Autrans lui renouvelle son affectueux réconfort.

Nous avons appris le décès survenu le 3 juillet dernier, à l'âge de 76 ans, de Daniel Bourgeois, ancien du C.1, compagnie Dufau du 6° B.C.A.

Ses obsèques ont eu lieu le 6 juillet à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne).

Le Président, le Bureau national et l'ensemble des Pionniers présentent à sa famille ses plus sincères et fraternelles condoléances.

La rédaction.

Section de Lyon

Le jeudi 3 août, quelques Pionniers de la section et leurs épouses se sont retrouvés auimetière de Crans (Ain), pour accompagner à sa dernière demeure, Mme Pierre Grosset, épouse de notre ami « Pierrot ».

Compte tenu des vacances, peu de nos camarades n'ont pu être contactés.

Le Bureau national, l'ensemble des Pionniers et la section de Lyon présentent à Pierre Grosset et à toute sa famille ses plus sincères condoléances.

La rédaction.

Section de Monestier-de-Clermont

Nous avons appris avec peine le décès, début août, de notre camarade André Blanchard, de la section de Monestier-de-Clermont.

Né en 1920 dans la Creuse, il avait été incorporé au groupe 4 des Chantiers de jeunesse à La Bâtie de Gresse.

De retour en Dauphiné, il avait rejoint le maquis, section Beschet et compagnie de Trièves, dont c'était une des figures les plus marquantes.

Tireur au F.M., au col de l'Allimas et du Pas de la Ville, il guida les rescapés de Pré-Gandu au Pas de Chabrinel, à la fin des combats et se distingua à nouveau, tant à la barrière d'Entraigues qu'à Diémoz ou encore place des Terreaux, le 2 septembre 1944, à Lyon.

Engagé en 1945 et volontaire pour l'Indochine, il y sera gravement blessé, à la tête de sa section, et sera démobilisé comme adjudant-chef.

Ce baroudeur né, était chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille militaire et fut plusieurs fois cité.

Le colonel Jean Beschet s'était rendu dans la Creuse, le 16 août dernier, afin de lui rendre un dernier hommage.

Le Bureau national et l'ensemble des Pionniers présentent à sa veuve et à ses fils, leurs plus sincères condoléances.

La rédaction.

Section de Saint-Jean-en-Royans

Le 13 juillet dernier, la section de Saint-Jean accompagnait à sa dernière demeure le camarade Francis Brétière, décédé dans sa soixante-quatorzième année.

Parti aux Chantiers de jeunesse, pour échapper au S.T.O., il rejoindra la Résistance le 20 mars 1943 et, jusqu'au 8 juin, il assurera des missions de liaisons et de ravitaillement notamment pour le camp d'Ambel. Il sera affecté à la compagnie Fayard, le 9 juin 1944, dans la forêt de Lente (compagnie Jacques, section Devred), unité avec laquelle il a participé aux combats du Vercors de juillet 1944.

Ce fut un valeureux combattant et il reçut la croix du combattant, ainsi que la médaille des maquisards et réfractaires de France.

Le président Féreyre, le Bureau national et l'ensemble des Pionniers présentent à toute sa famille ses plus sincères condoléances.

La rédaction.

Charles Denner

C'est par le journal que nous apprenions la disparition du comédien Charles Denner, âgé de 69 ans.

Né à Tamow en Pologne, le 29 mai 1926, il fut d'abord tailleur comme l'était son père, avant de rejoindre le Vercors, le 8 février 1944 – jusqu'au 23 août 1944 –, avec son frère Alfred.

Affecté au 6° B.C.A., compagnie Duffau, sous les ordres du commandant Costa de Beauregard.

Il s'y distingua, titulaire de la croix de guerre avec étoile de bronze et citation à l'ordre du régiment.

Il était également titulaire du certificat F.F.I. signé par le général Roger Noiret, commandant la région de Lyon.

C'est à Jean Vilar qu'il devait sa carrière théâtrale, à François Truffaut et Claude Chabrol sa popularité.

C'était un grand comédien, consciencieux, volontaire, et nous retiendrons particulièrement les films qu'il tourna et qui le rendirent célèbre :

Ascenseur pour l'échafaud, de Louis Malle, et son inoubliable composition de *Landru*, de Claude Chabrol, *Le vieil homme et l'enfant*, et combien d'autres qu'il tourna avec les plus grands réalisateurs.

Au théâtre également, il joua bon nombre de pièces célèbres, mais c'est *Le marionnettiste de Lotz* qui fut sa meilleure et sa dernière composition.

Décédé victime d'une longue et douloureuse maladie, les Pionniers du Vercors présentent à sa famille leurs plus sincères condoléances.

La rédaction.

Nous apprenons, en dernière minute, le décès de notre camarade Honoré Cloître, à l'âge de 73 ans, président de la section de Grenoble.

Un article paraîtra dans notre prochain bulletin.

La rédaction.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1995

MEMBRES ÉLUS

ALLATINI Ariel	33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.
ARNAUD André	Les Anémones, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
ARRIBERT-NARCE Eloi	Rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans
BLANCHARD Jean	26120 Combovin, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Jean-Louis	Les Hauts de Bouilly 1, ☎ 76 95 66 83, 38250 Lans-en-Vercors.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 56 80 54.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, 26120 Malissard, ☎ 75 85 24 48.
HUILLIER Daniel	7, rue Sergent-Bobillot, 38000 Grenoble, ☎ 76 87 37 04.
LHOTELAIN Gilbert	38250 Corrençon-en-Vercors, ☎ 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble.
MARMOUD Paul	62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence, ☎ 75 42 76 87.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : GAMOND Raymond, Les Matteaux, 38112 Méaudre.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.
RIBAND Alphonse, 18, rue Turenne, 38000 Grenoble.

GRENOBLE :

Président : CLOITRE Honoré, Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 56 80 54.
Délégués : Mme CAVAZ Bernadette, 1, bd. des Diables Bleus, 38000 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, 38710 St-Baudille-et-Pipet, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : MEFFREY Victor, 132, Grand-Rue, 38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 03 39.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : SEYVE René, 12, rue des Orchidées, 34000 Montpellier.
Délégué : JULLIEN François, Les Rocailles, chemin St-Martin, 34300 Agde.

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.
Trésorier : WOLFROM Paul, ☎ 45 55 60 35.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : BERTRAND René, 3, rue de Royans, 26100 Romans, ☎ 75 70 11 06.
Délégués : CHAPUS Jean, 55, avenue Duchesne, 26100 Romans, ☎ 75 02 42 89.
CLUZE René, 38680 Saint-Just-de-Claix.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis, 26300 Bourg-de-Péage.
THUMY Ernest, 38680 Saint-Just-de-Claix.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans, ☎ 75 72 56 45.
Délégués : FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
RITON Maurice, 26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, 26120 Combovin, ☎ 75 59 81 56.
Délégués : ODEYER Elie, La Maison Blanche, Quartier Sou-bredieux, 26300 Alixan, ☎ 75 47 01 79.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : MAGNAT Pierre, Bois Barbu, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois, 38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.
Délégués : BOISSIER Edmond, 26400 Grâne.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1995

Président national : Georges FÉREYRE	Trésorier adjoint : Eloi ARIBERT-NARCE
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)	Secrétariat et comptabilité : Bernadette CAVAZ
Paul MARMOUD (Drôme)	Directeur de la publication : Jean BLANCHARD
Daniel HUILLIER (Isère)	Membres du bureau : René BERTRAND
Ariel ALLATINI (Paris)	Jean ISNARD
Secrétaire national : Gustave LAMBERT	
Secrétaire national adjoint : Jean-Louis BOUCHIER	
Trésorier national : Gilbert LHOTELAIN	

COMMISSAIRES AUX COMPTES

Pierre BOS et Louis DIDIER-PERRIN, section de Valence

